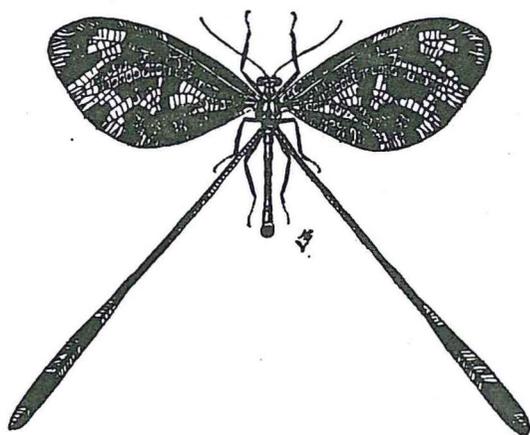


Tome XXX

N° 6

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Décembre 1974

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements : France : **40 fr.** par an, Etranger : **50 fr.** par an
à adresser au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 Paris.
— Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, Mme A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

* * *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Vignette de Couverture

Nemoptera coa LINNÉ (Planipenne *Nemopteridae*) ; Arménie, Asie mineure, Grèce, connu en France par un seul exemplaire capturé à Saint-Pons, près de Marseille, en fin juillet 1876 par Paul DOGNIN ; envergure : environ 40 mm. — Le genre *Nemoptera* compte quatre espèces méditerranéennes (voir révision : J. AUBER, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 60 (10), 1955, p. 170-173).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN
Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN
Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXX

N° 6

1974

Une nouvelle nomenclature des Lepturines de France

[COL. CERAMBYCIDAE]

par André VILLIERS

Depuis le début du siècle, il n'y a guère d'équivoque, chez les européens, pour désigner les divers genres de Leptures. Quand on dit *Leptura* chacun pense à « *Leptura fulva* » et à ses sœurs et *Strangalia* évoque « *Strangalia maculata* ». Il s'avère malheureusement que ces noms d'usage courant, et encore utilisés récemment par HARDE (Die Käfer Mitteleuropas, 9, 1966) sont mal employés et que bon gré, mal gré, il est indispensable de changer nos habitudes.

En effet, le Code international de Nomenclature exige que, pour chaque genre, soit désignée une « espèce-type ». Or les anciens auteurs, LINNÉ, FABRICIUS, et bien d'autres, se contentaient de créer un nom de genre et de citer une ou plusieurs espèces lui appartenant. Dans le premier cas, espèce unique, il n'y a pas de problème. Dans le second il faut désigner une espèce-type, celle-ci devant obligatoirement figurer dans la liste de l'auteur créateur du genre.

Divers auteurs du siècle passé, WESTWOOD en 1840, LECONTE en 1850, THOMSON en 1860 et divers autres ensuite, ont essayé de préciser ces types mais, les règles étant mal fixées, ils ont commis bien des erreurs qui ont dû être rectifiées. Récemment, J. A. CHEMSAK a publié une étude extrêmement sérieuse : « Type species of Generic Names Applied to North American Lepturinae » (*Pan-Pacific Entom.*, 90 (4), 1964, p. 231-237) qui, bien qu'orientée vers les formes américaines, traite de la plupart des genres européens qui sont, en fait, holarctiques.

C'est à partir de ce travail, et en lui apportant quelques aménagements et adjonctions, que je propose la classification suivante des *Lepturinae* de la faune de France.

TABLEAU DES TRIBUS

1. Elytres entiers, de longueur normale ou couvrant au moins la moitié de l'abdomen. Ailes postérieures repliées. Plaque stridulatoire du mésonotum divisée en deux par une ligne lisse 2
- Elytres très raccourcis, en forme d'écaille, ne couvrant pas l'abdomen. Ailes postérieures non pliées. Plaque stridulatoire du mésonotum entière, sans ligne médiane Tribu : **Necydalini**
2. Yeux finement facettés. Hanches intermédiaires plus ou moins écartées (fig. 2) 3
- Yeux à facettes grossières. Hanches intermédiaires subcontiguës (fig. 1) Tribu : **Vesperini**

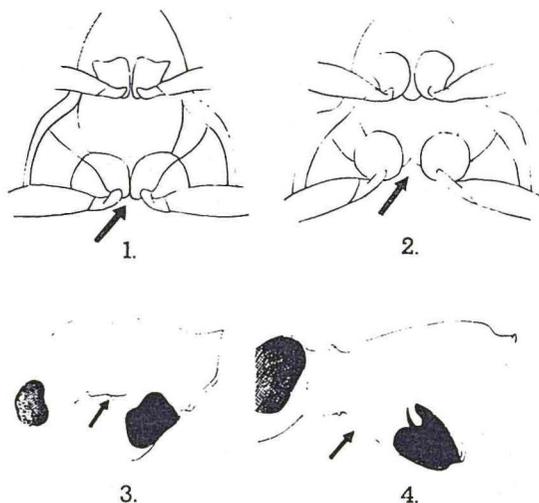


Fig. 1 et 2, hanches antérieures et intermédiaires : 1, de *Vesperus* (hanches contiguës) ; 2, de *Brachyleptura* (hanches écartées). — Fig. 3 et 4, prothorax, vus de profil : 3, de *Rhagium* ; 4, de *Leptura*.

3. Prosternum avec, en avant, une large marge déprimée formant, vue de profil, un angle marqué avec la saillie intercoxale (fig. 3) et correspondant à la dépression dorsale antérieure Tribu : **Rhagini**
Prosternum sans sillon ni dépression en avant, ou seulement une dépression ou un sillon étroit, situés tout centre le bord collaire et ne formant jamais un angle marqué avec la saillie intercoxale (fig. 4) Tribu : **Lepturini**

TRIBU : **VESPERINI** MULSANT, 1839 (Vespérais)

Vesperus LATREILLE, 1829. Espèce-type : *Stenocorus strepens* FABRICIUS. — En France : *luridus* ROSSI, 1794 ; *xatarti* DUFOUR, 1839 ; *strepens* FABRICIUS, 1792.

TRIBU : **RHAGIINI** KIRBY, 1837 (*Rhagiadae*)
 (= Rhagiaires + Toxotaires MULSANT, 1839 et *Stenocorini* AUCT.)

TABLEAU DES GENRES

- | | |
|--|-------------------------|
| 1. Elytres avec des côtes longitudinales saillantes nettes | 2 |
| --- Elytres sans côtes longitudinales saillantes nettes | 3 |
| 2. Elytres avec 3 côtes nettes. Saillie prosternale large, presque aussi haute que les hanches, tronquée en arrière | Rhagium FABR. |
| --- Seule la côte externe des élytres saillante. Saillie prosternale étroite, bien moins haute que les hanches, arrondie en arrière..... | Oxymirus FABR. |
| 3. Fémurs intermédiaires et postérieurs inermes..... | 4 |
| --- Fémurs postérieurs et intermédiaires munis d'une dent près de l'extrémité | Akimerus SERV. |
| 4. Pronotum avec, de chaque côté, une dent ou une protubérance saillante | 5 |
| Pronotum simplement arrondi latéralement (fig. 5)..... | 11 |
| 5. Troisième article des antennes beaucoup plus long que le quatrième | 7 |
| --- Troisième et quatrième articles des antennes subégaux | 6 |
| 6. Stature courte et large. Protubérance latérale du pronotum en bosse arrondie (fig. 6) | Carilia MULS. |
| --- Stature allongée. Protubérance latérale du pronotum en triangle large, émoussé et aplati (fig. 7) | Rhamnusium LATR. |
| 7. Troisième article des tarses postérieurs échancré au-delà du milieu (fig. 12 à 14) | 8 |
| Echancrure du troisième article des tarses postérieurs n'atteignant pas le milieu (fig. 11) | Pachyta ZETT. |
| 8. Apex des élytres échancrés ou tronqués | 9 |
| Apex des élytres ovalaires | 10 |
| 9. Troisième article des antennes au moins aussi long que le cinquième (sexes semblables) (fig. 15) | Stenocorus FABR. |
| Troisième article des antennes nettement plus court que le cinquième (dimorphisme sexuel accusé) (fig. 16)..... | Anisorus MULS. |
| 10. Troisième article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants ensemble (fig. 13). Antennes grêles | Evodinus LEC. |
| Troisième article des tarses postérieurs au plus aussi long que les deux suivants ensemble (fig. 14). Antennes épaisses..... | Brachyta FAIRM. |
| 11. Pronotum avec une large dépression transverse derrière le bord collaire | 12 |
| Pronotum simplement rebordé en avant, sans dépression collaire transverse | Dinoptera MULS. |
| 12. Antennes insérées en avant du bord antérieur des yeux (fig. 9 et 10) 13 | |
| Antennes insérées entre les yeux (fig. 8) | Pidonia MULS. |

13. Elytres convexes, allongés, de deux fois à deux fois un quart plus longs que larges ensemble à la base. Distance de l'apex des tubercules antennifères à l'apex du clypéus pas plus grande que la largeur de la tête au niveau des joues (fig. 9) **Acmaeops** LEC.
- Elytres largement déprimés vers la suture, courts; environ une fois trois-quarts plus longs que larges ensemble à la base. Distance de l'apex des tubercules antennifères au sommet du clypéus une fois et demie plus grande que la largeur de la tête au niveau des joues (fig. 10) **Gnathacmaeops** LINSL. CHEMS.

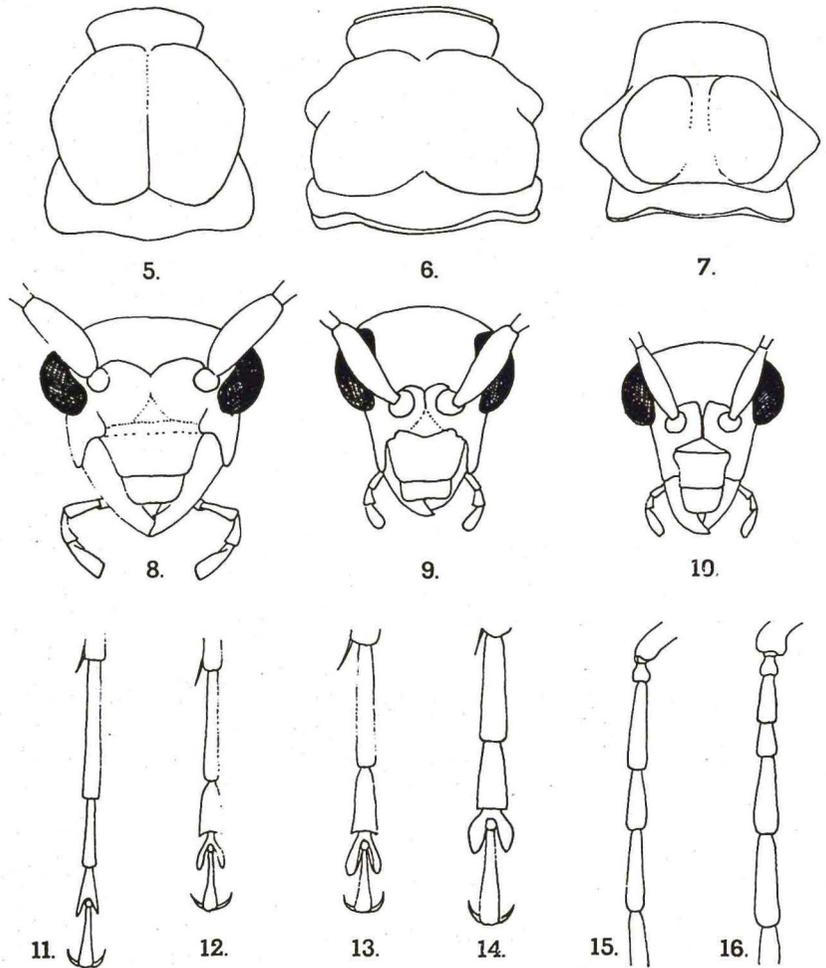


Fig. 5 à 7, Pronotums : 5, de *Pidonia* ; 6, de *Carilia* ; 7, de *Rhamnusium*. — Fig. 8 à 10, têtes, vues de face ; 8, de *Pidonia* ; 9, d'*Acmaeops* ; 10, de *Gnathacmaeops*. — Fig. 11 à 14, tarsi postérieurs ; 11, de *Pachyta* ; 12, de *Stenocorus* ; 13, d'*Evodinus* ; 14, de *Brachyta*. — 15 et 16, base des antennes ; 15, chez *Stenocorus* ; 16, chez *Anisorus*.

Rhagium FABRICIUS, 1775. Espèce-type : *Cerambyx inquisitor* LINNÉ, désignée par CURTIS, 1839. Synonymes : *Hargium* SAMOUELLE, 1819 et *Allorhagium* KOLBE, 1881 (même espèce-type), *Megarhagium* REITTER, 1912 (espèce-type : *sycophanta* SCHRANK) (1). — En France : *inquisitor* LINNÉ, 1758 ; *sycophanta* SCHRANK, 1781 ; *mordax* DEGEER, 1775 ; *bifasciatum* FABRICIUS, 1775.

Rhamnusium LATREILLE, 1829. Espèce-type : *Rhagium salicis* FABRICIUS (= *bicolor* SCHRANK), seule espèce citée. — En France : *bicolor* SCHRANK, 1781 ; *gracilicorne* THÉRY, 1894.

Stenocorus FABRICIUS, 1775. Espèce-type : *Leptura meridiana* LINNÉ, désignée par PLAVILSTSHIKOV, 1936. Synonymes : *Toxolus* DEJEAN, 1821 et *Minaderus* Mulsant, 1863 (mêmes espèces-types). — En France : *meridianus* LINNÉ.

Anisorus Mulsant, 1863. Espèce-type : *Cerambyx quercus* GÖEZE, seule espèce citée. — En France : *quercus* GÖEZE.

Oxymirus Mulsant, 1839. Espèce-type : *Cerambyx cursor* LINNÉ, seule espèce citée. — En France : *cursor* LINNÉ, 1758.

Akimerus SERVILLE, 1835. Espèce-type : *Toxolus cinclus* FABRICIUS (= *schaefferi* LAICHARTING), seule espèce citée. — En France : *schaefferi* LAICHARTING, 1784.

Pachyta DEJEAN, 1821. Espèce-type : *Leptura octomaculata* FABRICIUS (= *quadrimaculata* LINNÉ) désignée par WESTWOOD, 1810. Synonyme : *Argaleus* LeCONTE, espèce-type : *A. nilens* LeCONTE (= *Pachyta liturala* KIRBY), désignée par SWAINE et HOPPING, 1928. — En France : *quadrimaculata* LINNÉ, 1758 ; *lamed* LINNÉ, 1758.

Brachyta FAIRMAIRE, 1864. Espèce-type : *Leptura interrogationis* LINNÉ, seule espèce citée. — En France : *interrogationis* LINNÉ, 1758 ; *borni* GANGLBAUER, 1903.

Evodinus LeCONTE, 1850. Espèce-type : *Leptura monticola* RANDALL, seule espèce citée (espèce américaine). Synonymes : *Evodinnellus* PLAVILSTSHIKOV, 1915. Espèce-type : *Leptura ? borealis* GYL.

(1) On pourrait être tenté de réunir sous le nom de *Megarhagium*, outre *sycophanta-mordax* DE GEER, *fasciculatum* FALDERMANN et *pygmaeum* GANGLBAUER, tandis que sous le nom de *Rhagium* on trouverait, avec *inquisitor*, *rugipennis* REITTER, *japonicum* BATES, *sinense* FAIRMAIRE, *schutschukini* SEMENOV. Il faudrait alors créer un genre spécial pour *bifasciatum* FABRICIUS. Les caractères permettant de séparer ces groupes (forme des tempes et carène abdominale) me paraissent bien légers pour justifier un tel démembrement du genre *Rhagium*.

LENHAL, 1827 (espèce boréale) et *Brachytodes* PLANET ⁽²⁾, 1924, espèce-type : *Leptura clathrata* FABRICIUS. — En France : *clathratus* FABRICIUS, 1792.

Carilia MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura virginea* LINNÉ, seule espèce citée. Synonyme : *Neogaurotes* PODANY, 1962 (même espèce-type) ⁽³⁾. — En France : *virginea* LINNÉ, 1758.

Acmacops LECONTE, 1850. Espèce-type : *Leptura proteus* KIRBY, désignée par CASEY, 1913 (espèce américaine). — En France : *smaragdula* FABRICIUS, 1792 ; *marginata* FABRICIUS, 1781 ; *septentrionis* THOMSON, 1866.

Gnathaemacops LINSLEY et CHEMSAK, 1972. Espèce-type désignée : *Leptura pratensis* LAICHARTING. — En France : *pratensis* LAICHARTING, 1784.

Dinoptera MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura collaris* LINNÉ, seule espèce citée. — En France : *collaris* LINNÉ, 1758.

Pidonia MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura lurida* FABRICIUS, désignée par SWAINE et HOPPING, 1928. — En France : *lurida* FABRICIUS, 1792.

Tribu : **LEPTURINI** KIRBY, 1837 (*Lepturidae*) ⁽⁴⁾

TABLEAU DES GENRES

1. Base des mandibules très proche des yeux (fig. 17 et 18).....	2
— Base des mandibules écartée des yeux (fig. 19).....	3
2. Pronotum sans dépression en arrière du bord collaire ni dépression longitudinale médiane	Grammoptera SERV.
— Pronotum avec une dépression transverse derrière le bourrelet collaire et une dépression longitudinale médiane . . .	Cortodera MULS.
3. Angles postérieurs du pronotum droits ou obtus de sorte que les côtés forment un angle rentrant avec la base des élytres ou, en tout cas, n'embrassent pas celle-ci (fig. 20 à 25).....	4
— Pronotum évasé en arrière, ses angles postérieurs en pointe saillante embrassant la base des élytres (fig. 26 à 31).....	13

(2) PLANET a publié « *Brachytodes* N.S.G. » (Nouveau Sous-Genre), ce qui a permis à PODANY, 1954, d'indiquer N.S.G. comme... nom d'auteur !

(3) Le genre *Gaurotes* LECONTE, 1850, a pour espèce-type *Leptura cyanipennis* SAY, espèce américaine différant des *Carilia* par de multiples caractères.

(4) Les *Lepturetae* de LATREILLE (1804), comme les *Lepturida* de LEACH (1815), etc. désignaient la sous-famille des *Lepturinae* dans son ensemble.

4. Apex des élytres échancrés ou nettement tronqués, présentant un angle externe aigu 9
 — Apex des élytres subarrondis ou subtronqués, mais ne présentant pas d'angle externe saillant 5
5. Articles II, III et IV des antennes ensemble beaucoup plus longs que le VI 6
 — Articles II, III et IV des antennes ensemble à peu près aussi longs que le VI **Cornumutilla** LETZN.
6. Tempes courtes, arrondies ou formant en arrière un angle obtus .. 7
 — Tempes longues, formant en arrière un angle subaigu **Anoplodera** MULS.
7. Antennes grêles, légèrement épaissies sur leur moitié apicale, atteignant l'apex des élytres chez le ♂. Angles basilaires du pronotum subaigus **Alosterna** MULS.
 — Antennes courtes, fortement épaissies sur leur moitié apicale, n'atteignant pas l'apex des élytres chez le ♂. Angles basilaires du pronotum effacés 8
8. Scutellum échancré à l'apex, parfois bifide **Pseudallosterna** PLAV.

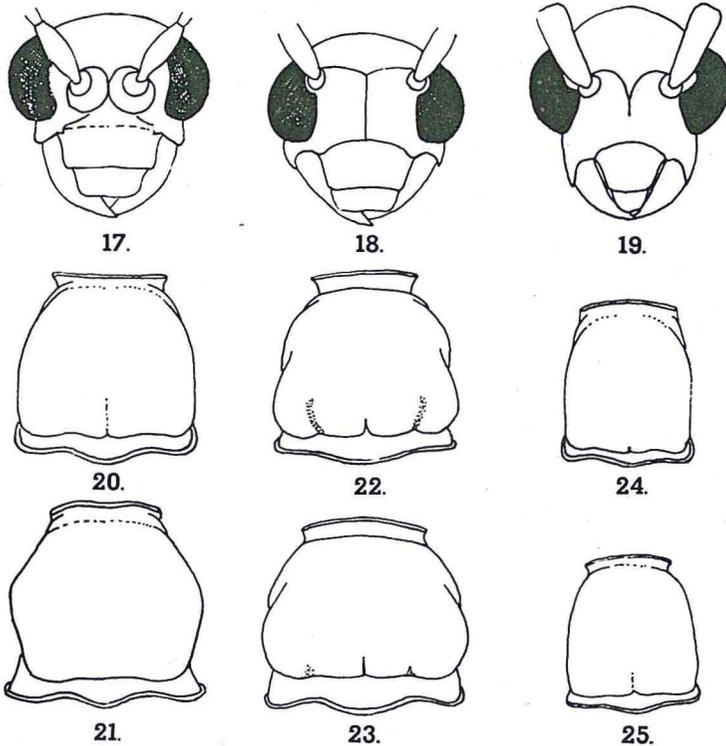


Fig. 17 à 19, Têtes vues de face ; 17, de *Cortodera* ; 18, de *Grammoptera* ; 19, de *Brachyleptura*. — Fig. 20 à 25, pronotums ; 20, de *Brachyleptura fulva* ; 21, de *Brachyleptura cordigera* ; 22, de *Corymbia rubra* ♂ ; 23, de *Corymbia fontenayi* ♂ ; 24, d'*Anastrangalia dubia* ♂ ; 25, d'*Anastrangalia sanguinolenta* ♂.

- Scutellum semi-ovalaire à l'apex, non échancré **Vadonia** MULS.
9. Corps entièrement couvert d'une pubescence couchée et serrée grisâtre ou jaune verdâtre **Lepturobosca** REITTER.
Corps dépourvu d'une telle pubescence 10
10. Pronotum et base des élytres avec une ponctuation fine ou moyenne et des soies fines et longues, érigées ou semi-inclinées, densément réparties 11
Pronotum et base des élytres avec une grosse ponctuation enfoncée, fovéolée, chaque point donnant naissance à une soie courte et épaisse **Stictoleptura** CASEY
11. Pronotum convexe, en cône tronqué, ses côtés sans bosse saillante en arrière 12
Pronotum à disque subplan, les côtés avec, en avant de la dépression basilaire transverse, une bosse rejetée latéralement (fig. 22 et 23) **Corymbia** DES GOZIS
12. Pronotum étroit, régulièrement rétréci de la base vers l'apex (fig. 24 et 25). Dimorphisme sexuel très marqué dans la coloration et la forme (♂ étroits et acuminés en arrière, ♀ larges et subparallèles) **Anastrangalia** CASEY
Pronotum large, à côtés subparallèles ou convergents sur la moitié postérieure, puis brusquement rétrécis en avant (fig. 20 et 21). Dimorphisme sexuel peu marqué **Brachyleptura** CASEY
13. Apex des élytres obliquement tronqués, l'angle externe pointu et saillant 15
Apex des élytres arrondis 14
14. Base du pronotum profondément impressionnée en accolade (fig. 26). Arrière-corps court et large **Pachytodes** PIC.
Base du pronotum sans impression profonde (fig. 27). Arrière-corps allongé **Judolia** MULS.
15. Troisième article des tarses postérieurs assez court, profondément bilobé 16
Troisième article des tarses postérieurs très long, échancré au sommet mais non profondément bilobé **Strangalia** SERV.
16. Premier article des tarses postérieurs avec, en dessous, deux rangées de poils séparés par une ligne lisse **Pedostrangalia** SOKOL.
Premier article des tarses postérieurs ne présentant pas ce caractère 17
17. Bourrelet collaire du pronotum suivi d'une zone plane, creusée en gouttière transverse, avant la convexité longitudinale (fig. 29 à 33) 18
Convexité longitudinale du pronotum commençant dès le bourrelet collaire (fig. 31 et 34) **Stenurella**, n. gen.
18. Base du pronotum avec une dépression basilaire forte, assez étroite abruptement surplombée par le disque (fig. 29 et 32) **Leptura** LINNÉ
Base du pronotum avec une dépression basilaire très faible et large (fig. 30 et 33) **Nustera**, n. gen.

Cortodera MULSANT, 1863. Espèce-type : *Grammoptera spinulosa* MULSANT (= *Leptura humeralis* SCHALLER), désignée par GRESSITT,

1951. — En France : *humeralis* SCHALLER, 1793 ; *femorata* FABRICIUS, 1787.

Grammoptera SERVILLE, 1835. Espèce-type : *Leptura praeusta* FABRICIUS (= *ustulata* SCHALLER), désignée par WESTWOOD, 1840. — En France : *ustulata* SCHALLER, 1783 ; *variegata* GERMAR, 1824 ; *ruficornis* FABRICIUS, 1781.

Alosterna MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura tabacicolor* DE GEER, seule espèce citée. — En France : *tabacicolor* DE GEER, 1775.

Pseudallosterna PLAVILSTSKIKOV, 1934. Espèce-type : *P. orientalis* PLAVILSTSHIKOV (= *misella* BATES), seule espèce citée. — En France : *livida* FABRICIUS, 1776.

Vadonia MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura unipunctata* FABRICIUS, désignée par FAIRMAIRE, 1864. Synonyme : *Neovadonia* KASZAB, 1938. (Espèce-type : *Vadonia unipunctata* FABRICIUS, par présente désignation.) — En France : *unipunctata* FABRICIUS, 1787.

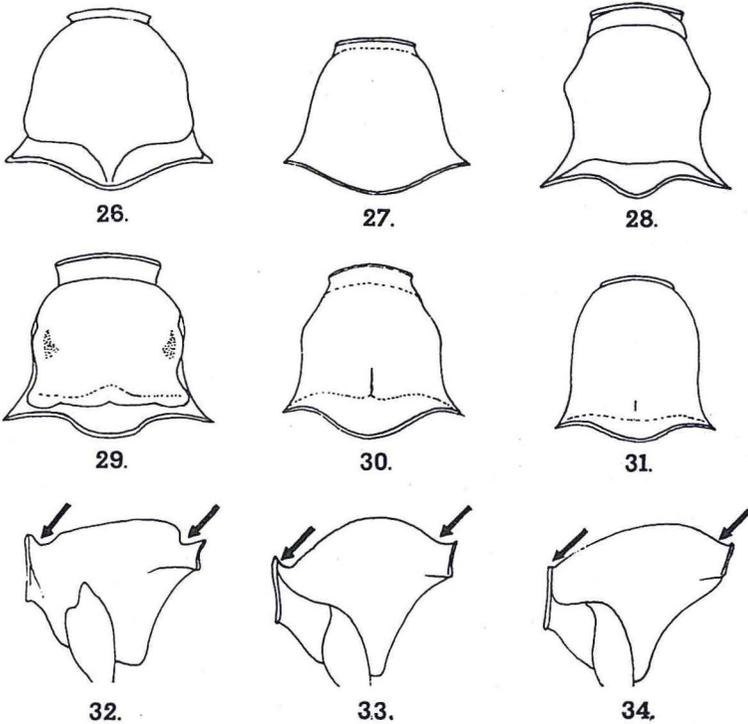


Fig. 26 à 31, pronotums, vue dorsale ; 32 à 34, prothorax vus de profil. — 26, *Pachytodes cerambycifformis* ; 27, *Judolia sexmaculata* ; 28, *Leptura maculata* ; 29 et 32, *Leptura quadrifasciata* ; 30 et 33, *Nustera distigma* ; 31 et 34, *Stenurella melanura*.

Cornumutilla LETZNER, 1843. Espèce-type : *Cornumutilla lineata* (= *Leptura quadrivittata* GEBLER), seule espèce citée. Synonyme : *Letzneria* KRAATZ, 1879 (espèce-type : *Leptura quadrivittata* GEBLER). — En France : *quadrivittata* GEBLER, 1830.

Anoplodera MULSANT, 1839. Espèce-type : *Leptura sexguttata* FABRICIUS, désignée par THOMSON, 1864. — En France : *sexguttata* FABRICIUS, 1775 ; *rufipes* SCHALLER, 1783.

Lepturobosca REITTER, 1913. Espèce-type : *Leptura virens* LINNÉ, seule espèce citée. — En France : *virens* LINNÉ, 1758.

Stictoleptura CASEY, 1924. Espèce-type : *Leptura cribripennis* LECONTE (espèce américaine), par désignation originale. — En France : *scutellata* FABRICIUS, 1781.

Brachyleptura CASEY, 1913. Espèce-type : *Leptura vagans* Olivier (espèce américaine). — En France : *erythroptera* HAGENBACH, 1822 ; *trispinata* FAIRMAIRE, 1852 ; *stragulata* GERMAR, 1824 ; *cordigera* FÜESSLY, 1775 ; *fulva* DE GEER, 1775 ; *hybrida* REY, 1885 ; *maculicornis* DE GEER, 1775.

Anastrangalia CASEY, 1924. Espèce-type : *Leptura sanguinea* LECONTE (espèce américaine), par désignation originale. Synonyme : *Marthaleptura* OHBAYASHI, 1963 (espèce-type : *Leptura scotodes* BATES, par désignation originale). — En France : *dubia* SCOPOLI, 1763 ; *reyi* HEYDEN, 1889 (= *inexpectata* JANSSON et SJÖBERG, 1928) ; *sanguinolenta* LINNÉ, 1861.

Corymbia DES GOZIS, 1886. Espèce-type : *Leptura rubra* LINNÉ, par désignation originale. Synonyme : *Aredolpona* NAKANE et OHBAYASHI, 1957 (même espèce-type). — En France : *rubra* LINNÉ, 1758 ; *fontenayi* MULSANT, 1839.

Judolia MULSANT, 1863. Espèce-type : *Leptura sexmaculata* LINNÉ, désignée par CASEY, 1913.

Pachytodes PIC, 1891. Espèce-type : *Leptura cerambyciformis* SCHRANK désignée par GRESSITT, 1951. — En France : *cerambyciformis* SCHRANK, 1781 ; *erratica* DALMAN, 1817.

Pedostrangalia SOKOLOW, 1896. Espèce-type : *Pedostrangalia kassjanowi* SOKOLOW, seule espèce citée. Synonyme : *Sphenalia* DANIEL, 1904 (espèce-type : *Leptura verticalis* GERMAR). — En France : *pubescens* FABRICIUS, 1787 ; *revestita* LINNÉ, 1767.

Leptura LINNÉ 1758. Espèce-type : *Leptura quadrifasciata* LINNÉ, désignée par WESTWOOD, 1840. — En France : *quadrifasciata* LINNÉ, 1758 ; *aurulenta* FABRICIUS, 1792 ; *maculata* PODA, 1761 ; *arcuata* PANZER, 1793 ; *aethiops* PODA, 1761.

Strangalia SERVILLE, 1835. Espèce-type : *Leptura luleicornis* FABRICIUS (espèce américaine), désignée par THOMSON, 1860. Synonyme : *Strangalina* AURIVILLIUS, 1913 (espèce-type : *Leptura attenuata* LINNÉ, 1758, désignée par SWAINE et HOPPING, 1928).

Stenurella, nov. gen. Espèce-type : *Leptura melanura* LINNÉ. — En France : *melanura* LINNÉ, 1758 ; *bifasciata* MÜLLER, 1776 ; *nigra* LINNÉ, 1758 (5).

Nustera (6), nov. gen. Espèce-type : *Leptura distigma* CHARPENTIER. — En France : *distigma* CHARPENTIER, 1825 (7).

TRIBU : **NECYDALINI** LATREILLE, 1825 (Nécydalides)

Necydalis LINNÉ, 1758. Espèce-type : non définie. — En France : *major* LINNÉ, 1758 ; *ulmi* CHEVROLAT, 1838.

(Laboratoire d'Entomologie.
Muséum national d'Histoire naturelle,
45, rue de Buffon, 75005 Paris).

Chrysocarabus punctatoauratus en vallée d'Err (P.-O.)

[COL. CARABIDAE]

par M. ROUSSELLE

La recherche de la forme typique du *C. punctatoauratus* GERMAR dans les vallées d'Eyne et de Llo m'incita, en août 1968, à poursuivre ma prospection dans la vallée d'Err, parallèle aux précédentes et plus méridionale.

(5) A ce genre appartiennent également : *novercalis* REITTER, 1901 ; *jaegeri* HUMMEL, 1825 ; *hecate* REITTER, 1896 ; *limbiventris* REITTER, 1898 ; *septempunctata* FABRICIUS, 1792 ; *approximans* ROSENHAUER, 1856 ; *hybridula* REITTER ; *vaucheri* BEDEL, 1900.

(6) Anagramme de *Stenura*. Le genre *Stenura* ne peut être retenu pour deux raisons : il est préoccupé par *Stenura* CUVIER, 1829 (Oiseau) tandis que *Stenura* DEJEAN, 1837, est un *nomen nudum* pour lequel CHEMSAK, en 1964, a désigné comme type du genre d'Insecte la *Leptura emarginata* FABRICIUS qui est une bête de très grande taille et d'allure massive.

(7) A ce genre appartient également *Strangalia lindbergi* VILLIERS, 1943, du Maroc.

XXX, 6, 1974.

Les premières tentatives, sur les bords de la Rivière d'Err, furent décevantes. Pourtant, je fus attiré, à partir de 2 000 m, par les prairies qui s'élèvent vers le Puigmale et le Pic du Pas Dels Lladres. Ces pentes orientées vers le Nord-Ouest, sont assez verdoyantes ; de minuscules ruisselets y serpentent.

Le 11 août 1968, je devais recueillir dans cette zone, sous de grosses pierres, parmi les Rhododendrons, 3 *C. punctatoauratus* d'un vert assez sombre. Cette teinte pouvait être exceptionnelle puisque dans les vallées d'Eyne et de Llo, où ce Carabe est d'un bronzé enfumé, de rares spécimens sont d'un vert assez vif.

Cependant, quelques jours plus tard, je réussissais à prendre une douzaine de *C. punctatoauratus* uniformément de ce vert spécial. Au cours du mois d'août, de 1969 à 1973, de nouvelles investigations me permirent de constituer une longue série d'exemplaires identiques ; non seulement leur coloration les distingue de ceux des vallées voisines mais leur aspect trapu et leur sculpture très nette des élytres, permettent d'affirmer que nous nous trouvons en présence d'une forme nouvelle, très localisée et fort rare.

La haute vallée d'Err est encadrée par des montagnes élevées dont les sommets atteignent de 2 600 à 2 900 m ; cette population est donc bien isolée et ne peut avoir aucun contact avec le *C. punctatoauratus* typique ou la lointaine subsp. *caniguensis* SCHAEFER.

C. punctatoauratus subsp. **errensis**, nov.

Holotype : 1 ♂ ; Allotype : 1 ♀, vallée d'Err (Pyrénées-Orientales), *M. Rousselle*, 11 août 1968, vers 2 000 m, pentes Nord-Ouest situées entre le Puigmale et le Pic du Pas Dels Lladres (*in coll.* Muséum de Paris) ; paratypes : 19 ♂ et 20 ♀.

Longueur : 22 à 26 mm. — Dessus d'un vert foncé métallique uniforme avec un reflet doré à peine perceptible, élytres amples vers le milieu, donnant à l'Insecte un aspect trapu. Côtes saillantes, non interrompues, noires, légèrement bordées de doré. Fémurs noirs, tibias et tarses brun-sombre.

(Agos Vidalos,
65400 Argelès Gazost.)

Note sur *Cetonia carthami*

[COL. CETONIDAE]

par A. PAULIAN

Mon premier article relatif à *C. carthami* GORY (1) ayant suscité des commentaires de la part de nombreux collègues, j'ai été amené, après un voyage en Corse, effectué en juillet 1973, à apporter quelques précisions au sujet de ce Coléoptère.

Après avoir pris connaissance d'une étude sur les Cétoines européennes (2), étude communiquée par P. HERVÉ, que je tiens à remercier ici, j'ai constaté que la *C. carthami* était, à l'époque, tenue comme espèce propre, différente de *C. aurata* : « espèce proche » parente « d'*aurata*... » (REITTER).

Dans son tableau du subg. *Cetonia* (p. 32 à 34) cet auteur place la *carthami* dans un groupe de 5 espèces (dont l'*aurata*) ; ce groupe est caractérisé par le dessus du corps luisant, les 2 autres espèces appartenant au subg. *Cetonia* ayant le dessus mat.

Les caractères distinctifs entre les deux insectes qui nous intéressent sont, d'après lui, les suivants :

1. Dessus densément et grossièrement ponctué ; pronotum sans surface dorsale plus lisse ; élytres à pubescence courte, avec des côtes distinctes jusqu'à la base ; pygidium avec 4 taches blanches, grandes..... **C. carthami**
2. Dessus moins densément et moins grossièrement ponctué ; pronotum avec une surface discoïdale plus lisse ; élytres avec des côtes dorsales effacées près de la base, glabres ; pygidium avec 2, plus rarement 4 petites taches blanches..... **C. aurata**

R. PAULIAN (3) reprend les caractères relatifs à la ponctuation, aux taches sur le pygidium et à la pubescence.

Les macules sur le dernier segment abdominal ne présentent pas un caractère suffisamment stable, ou, du moins, ne sont pas plus

(1) PAULIAN (A.) : Répartition géographique de *Cetonia carthami* GORY. *L'Entomologiste*, 1972, 28 (4-5), p. 120-123.

(2) REITTER (Ed.) : Tableau de détermination des *Melolonthidae* de la Faune européenne et des régions voisines, p. 31-70.

(3) PAULIAN (R.) : Faune de France. Coléoptères Scarabéides, 1959, p. 265-267. XXX, 6, 1974.

valables que celles du thorax (dont je parlerai plus loin). De plus, la plupart des *C. aurata* f.t. et ssp. *pisana* ont justement, elles aussi, des taches blanchâtres sur le pygidium. Même si ces taches sont plus petites ou moins nombreuses (ce qui arrive aussi à *carthami*), on ne peut donc utiliser ce caractère comme moyen de séparation entre les deux espèces.

Par contre, aucun auteur ne signale la présence de taches thoraciques chez *carthami* ni d'ailleurs chez *aurata*. Tout au plus, REITTER indique-t-il : « pronotum avec 2 ou 4 petits points blancs discaux » et il signale, répondant à ce cas : var. *olivicolor* REITTER et var. *undulata* REITTER, toutes deux ayant pour répartition la Dalmatie, la Carinthie et le Caucase. Ces aberrations sortent donc du cadre des Cétoines françaises (il faut toutefois noter que P. BOURGIN, dans son tableau des aberrations ⁽⁴⁾, mentionne bien l'ab. *olivicolor* des Alpes-Maritimes et du Ventoux).

Quant à *carthami*, aucune trace dans les ouvrages de ces taches blanchâtres sur le thorax. Ce fait me paraît étonnant car je l'ai constaté à maintes reprises. En 1966, le premier exemplaire capturé en avait ; je n'avais pas porté attention à la chose car je n'avais aucun élément de comparaison à l'époque.

Depuis, j'ai examiné bon nombre de *carthami* et j'ai souvent constaté la présence de ces macules. Celles-ci sont généralement au nombre de quatre et affectent la forme d'un trapèze isocèle dont la petite base est près de la tête. Il est intéressant de noter qu'elles ont la même disposition que celles du pygidium, bien que le trapèze paraisse plus « écrasé » sur celui-ci du fait de sa faible hauteur.

Parfois, comme chez de nombreux autres Coléoptères, il n'y a que deux taches, mais le pourcentage des individus présentant ce cas, est très faible (5% environ). Désirant pousser plus avant mes investigations, j'ai demandé à quelques collègues de m'indiquer dans quelle proportion les exemplaires de leur collection, tous capturés dans le Sud de l'île, étaient tachés.

Sur 148 individus observés, 97 ont des taches, soit un pourcentage de 65%.

Un autre caractère, encore plus constant puisqu'il s'observe sur plus de 95% m'est apparu l'été passé. Il s'agit de la présence, à l'apex

(4) BOURGIN (P.) : Les différentes formes de *Cetonia aurata* L. de la Faune française. *L'Entomologiste*, 1945, 1 (8 et 9), p. 114.

élytral, de part et d'autre de la suture, d'une tache blanche arrondie et nettement visible à l'œil nu. Cette tache est absente chez *aurata*. Je précise que la tache est ronde et nette et ne saurait être confondue avec les fascies élytrales qui sont plus ou moins étendues, voire absentes. Enfin la taille de la *carthami* est toujours nettement inférieure à celle de l'*aurata*. Pour le reste j'ai conservé le caractère relatif à l'espace lisse du pronotum chez *aurata*, espace absent chez *carthami*.

Ces constatations m'ont amené à modifier le tableau séparatif de ces deux espèces de la façon suivante :

1. Petite taille (13-16 mm). Pas d'espace médian lisse sur le pronotum. Côtes élytrales distinctes jusqu'à la base. Souvent des macules blanchâtres sur le pronotum, disposées en trapèze isocèle (fig. 1). Deux taches blanches, rondes, à l'apex élytral, de part et d'autre de la suture (fig. 3)..... **C. carthami**
2. Grande taille (14-23 mm). Un espace médian lisse sur le pronotum. Côtes élytrales effacées près de la base. Pas de macule sur le pronotum (fig. 2). Pas de taches blanches à l'apex élytral (fig. 4).....
..... **C. aurata**

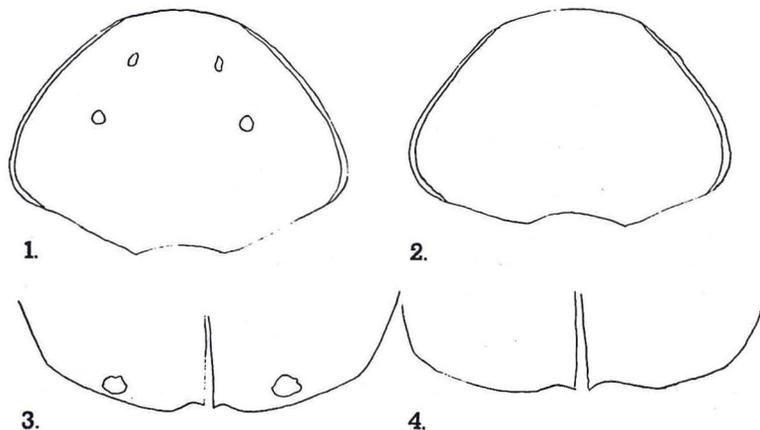


Fig. 1 et 2, pronotums ; 1, de *C. carthami* ; 2, de *C. aurata*. — Fig. 3 et 4, apex des élytres ; 3, de *C. carthami* ; 4, de *C. aurata*.

En plus des caractères ci-dessus indiqués, on pourra également employer ceux précédemment signalés : taches plus abondantes et assez étendues sur les élytres, 4 taches sur le pygidium ..

Pour les variétés, REITTER en signale deux : var. *italica* REITTER, bleu foncé en dessus et var. *bella* REITTER, rouge cuivreux en dessus

et en dessous. Cette dernière correspond à l'ab. *hoffmanni* de *C. aurata* décrite par P. BOURGIN.

Géographiquement parlant, la *C. carthami*, relativement commune dans le Sud, paraît assez localisée dans le Nord de la Corse. En effet si j'ai pu en capturer un assez grand nombre, c'est le résultat de trois séjours à Lento et ses environs. Durant la même période j'ai capturé plus de 500 *Cetonia aurata* (la plupart relâchées).

En conclusion, je tiens à remercier MM. G. RUTER, G. TEMPÈRE, M. COUPAT et J.-C. BERSON, sans oublier P. HERVÉ, grâce à qui les dessins illustrant cet article ont pu être réalisés. Les premiers nommés ont eu l'amabilité d'examiner les *carthami* de leur collection, me permettant ainsi d'apporter un témoignage suffisamment précis sur les caractères distinctifs de ces deux espèces.

(H.L.M. Clemenceau, B 5,
83100 Toulon.)

Contribution à la connaissance des Chrysopides de France

[PLANIP. CHRYSOPIDAE]

Deuxième série: les Alpes Maritimes, 1972-1973

par A. SÉMÉRIA

A. — LES LOCALITÉS

A celles indiquées dans la première série (1), vient s'ajouter un biotope situé à quelque distance de Pont Charles-Albert (30 kilomètres au Nord de Nice), sur les bords de l'Estéron. La flore comprend du Genêt, du Peuplier Tremble, un peu d'arbres fruitiers, des Saules, des Pins et du Genévrier.

LISTE DES ESPÈCES

B. — GENRE *Anisochrysa* NAKAHARA, 1955.

1. — *Anisochrysa (Anisochrysa) picteti* McLACHLAN, 1880. — Cette espèce signalée par HÖLZEL de Banyuls-sur-Mer, du Cap Peyrefite et du Perthus (2), a été capturée dans la région occidentale du massif de l'Estérel, à Tourrettes-sur-Loup et surtout à Blausasc où elle se montre très abondante dans des biotopes plantés de Pins, de Genévrier et de Romarin. Par contre, je ne l'ai jamais rencontrée en montagne. Variétés assez nombreuses.

2. — *Anisochrysa (Anisochrysa) inornata* NAVAS, 1902. — Forme assez commune dans l'Ouest de la France, selon LACROIX (3) (4) et présente dans les Pyrénées-Orientales (2), elle paraît relativement rare dans les Alpes-Maritimes. C'est ainsi qu'un seul exemplaire peut être indiqué de la région de Pont Charles-Albert.

3. — *Anisochrysa (Anisochrysa) genei* RAMBUR, 1842. — Belle espèce brunâtre, très voisine de *A. venosa* RAMBUR (non relevée dans les Alpes-Maritimes); HÖLZEL la donne comme une forme circum-méditerranéenne (Espagne, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Grèce, Italie). Il s'agit, indiscutablement, d'une espèce rare. Quelques exemplaires de l'Estérel et de Blausasc. Absente, apparemment, dans l'intérieur et en montagne.

4. — *Anisochrysa (Anisochrysa) baetica* HÖLZEL, 1972. — Petite espèce décrite récemment. L'auteur la signale d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de Yougoslavie, de Turquie et de France (Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Alpes de Haute-Provence, Gard). Je l'ai récoltée, en 1972, à Tourrettes-sur-Loup. Il ne semble pas inutile d'en donner une description en français, d'après les deux exemplaires de ma collection, description recoupée par celle de HÖLZEL (5) :

Tête: Face jaunâtre. Un trait noir et net sur chaque joue et de chaque côté du clypeus. Palpes maxillaires et labiaux largement marqués de noir. Premier article antennaire jaune, ainsi que le pédicelle. Vertex jaunâtre.

Thorax: Pronotum avec une bande médiane blanc-jaunâtre. Deux points noirs, latéralement, dans la partie postérieure et dans la zone verte. Le meso- et le metanotum, verts également avec une bande médiane qui prolonge celle du pronotum.

Abdomen : Vert, avec une bande médiane identique à celle du thorax.

Nervation alaire : Nervures longitudinales, vert-pâle. Première nervure du champ costal noire ; les autres brunies à leurs extrémités, et plutôt du côté de la sous-costale. Sont également brunies à leurs extrémités les nervures transversales situées entre R et Rs. 1^{re} nervure entre Rs et M sombre, ainsi que la seconde. 1^{re} transversale entre M et Cu, ainsi que la deuxième, sombres. Cellule ovale : m3 + 4 légèrement brunie à son apex.

Nervures scalariformes : Pour les ailes antérieures 4/5 4/6 (pour HÖLZEL, entre 3/5 5/7).

Envergure : 20 mm, environ. Les femelles sont un peu plus grandes que les mâles.

5. — *Anisochrysa (Chrysoperla) carnea* STEPHENS, 1836. — Variété *aequata* NAVAS : peu ou pas de rouge sur la face ; extrémités de quelques nervures noires.

C. — GENRE **Chrysopa** LEACH, 1815

1. — *Chrysopa nigricostata* BRAUER, 1850. — Un exemplaire à Saint-Auban (1972).

2. — *Chrysopa abbreviata* CURTIS, 1834. — Assez curieusement, L. BERLAND (6) indique qu'aucun exemplaire n'est connu de France et, de fait, la collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris n'en contient que des représentants de Belgique. Or, LACROIX, en 1913 (7) signale une capture à Paris-Plage (Pas-de-Calais) faite le 21 juin 1912. Par ailleurs, HÖLZEL m'a informé que le Muséum de Vienne, en Autriche, possédait des spécimens de la région de Nice. Il semble qu'il s'agisse d'une forme relativement discrète, absente de l'Ouest de la France. Je l'ai trouvée à Pont Charles-Albert, sur Genêt.

D. — GENRE **Nineta** NAVAS, 1912

— *Nineta vittata* WESMAËL, 1841. — Espèce de très grande taille, remarquable par la longueur de ses scapes. Aucun point ni aucune tache sur la tête et sur le corps. 3 exemplaires à Saint-Auban, en 1972 et 1973.

E. — GENRE **Italochrysa** PRINCIPI

— *Italochrysa capitata* FABRICIUS. — Un exemplaire capturé à la lumière artificielle, à Saint-Jeannet, en septembre 1971.

CONCLUSION

La première série de cette contribution faisait état pour les Alpes-Maritimes de 11 espèces, 2 sous-espèces et 10 variétés de *Chrysopidae*, dont : 5 espèces, 2 sous-espèces, 7 variétés d'*Anisochrysa* ; 6 espèces, 3 variétés de *Chrysopa*. Avec les formes signalées dans ce travail, on compte au total : 19 espèces, 2 sous-espèces et 11 variétés de *Chrysopidae*, dont : 9 espèces, 2 sous-espèces, 8 variétés d'*Anisochrysa* ; 8 espèces, 3 variétés de *Chrysopa* ; 1 espèce de *Nineta* ; 1 d'*Italochrysa*. Il ne semble pas que le nombre d'*Anisochryses* et de *Chrysopes* doive beaucoup augmenter. Par contre, un effort important reste à faire au niveau de leurs variétés, des genres *Nineta*, *Italochrysa* et d'autres genres, jusque-là négligés.

RÉPARTITION GÉNÉRALE DES *CHRYSOPIDAE* DANS LE DÉPARTEMENT

LITTORAL : Genre *Chrysopa* : *walkeri*, *abbreviata*.

Genre *Anisochrysa* : *picteti*, *iberica*, *inornata*, *genei*, *baetica*.

Genre *Italochrysa* : *capitata*.

MONTAGNE : Genre *Chrysopa* : *perla*, *nigricostata*.

Genre *Anisochrysa* : *ventralis*.

Genre *Nineta* : *vittata*.

LITTORAL ET MONTAGNE : Genre *Chrysopa* : *dorsalis*, *viridana*, *formosa*,
septempunctata.

Genre *Anisochrysa* : *prasina*, *zelleri*, *flavifrons*, *carnea*, *clathrata*, *baetica*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] SÉMÉRIA, Y., 1973 : Contribution à la connaissance des Chrysopides de France (*Planipennia*, *Chrysopidae*). Première série : les Alpes-Maritimes, 1971-1972. *L'Entomologiste*, 29 (6) : 206-211.
- [2] HÖLZEL, H., 1972 : Die Chrysopiden der Iberischen Halbinsel (*Planipennia*, *Chrysopidae*). *Faunistisch-Ökologische Mitteilungen*, 4 : 127-145.
- [3] LACROIX, J.-L., 1915 : Notes névroptérologiques. *Insecta* : 111-116.
- [4] LACROIX, J.-L., 1916 : Notes névroptérologiques. *Boletín de la Sociedad Aragonesa de Ciencias naturales*, 212-215.
- [5] HÖLZEL, H., 1972 : Eine neue Chrysopiden-Art aus Südeuropa. *Anisochrysa* (*Cinctochrysa*) *baetica*, n. sp. (*Planipennia*, *Chrysopidae*). *Entomologische Zeitschrift*, 19 : 217-221.
- [6] BERLAND, L., 1962 : Atlas des Névroptères de France, de Suisse et de Belgique. Ed. Boubée.
- [7] LACROIX, J.-L., 1913 : Contribution à l'étude des Névroptères de France. *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, V^e sér., 511 : 7.

(16, boulevard Grosso,
06000 Nice.)

Quelques Coléoptères méconnus et remarquables de la faune française

par G. TEMPÈRE

Si je puis, ci-après, faire connaître quelques espèces qui viennent enrichir la faune de notre pays, c'est, on va le voir, que je suis fidèle au principe qui veut que l'on ne néglige pas, sur le terrain de chasse, puis lors de la préparation, les Insectes que l'on croit, à première vue, être banalités indignes d'attention.

Ce même principe veut aussi que l'on ne « bazarde » un exemplaire que si l'on est absolument certain qu'il est sans intérêt. Cela, paradoxalement en apparence, arrive d'autant moins souvent que l'entomologiste a plus d'expérience.

L'application rigoureuse d'une telle règle est, sans doute, souvent matériellement rebutante. Mais souvent aussi, elle est payante, pour qui fait de la faunistique tant soit peu poussée. Les jeunes (et aussi les moins jeunes) ne devraient jamais l'oublier.

DASYTIDAE. *Henicopus longimanus* KIESENWETTER. — Espèce non signalée de France jusqu'ici, bien qu'elle soit parfois abondante, en juin-juillet, en certains points de la Cerdagne française (Pyrénées-Orientales); notamment à Osséja et à Targasonne, où je l'ai observée dès 1961. Sa présence est là toute normale, puisque l'espèce a été décrite de Puigcerda, qui se trouve, en Catalogne, à quelques kilomètres seulement des localités indiquées ci-dessus. *H. longimanus* est une grande espèce, chez laquelle la femelle a même aspect que le mâle, quant à sa pilosité. Elle ressemble fort à *H. pyrenaeus* FAIRMAIRE, ce qui explique qu'on ne l'ait pas remarquée chez nous. On séparera, sans grande difficulté, les deux espèces, par l'examen des tarses postérieurs du mâle. Alors que, chez *H. pyrenaeus*, l'appendice va en se rétrécissant graduellement vers son extrémité, celui d'*H. longimanus* est plutôt élargi, de sorte que sa portion distale est de largeur comparable à celle du point de couture.

DASYTIDAE. *Psilothrix aureolus* KIESENWETTER. — Espèce de la région méditerranéenne occidentale, connue de divers points de

l'Italie, notamment de Toscane. Elle est à ajouter à la faune française, puisque je l'ai trouvée en Corse, généralement en compagnie de *P. viridicaeruleus* (GEOFFROY), sur la côte orientale, en face justement de la Toscane : Tallone ; Aleria-plage ; Casabianda et surtout Ghisonaccia ; V et VI-1970 et 1971. De taille inférieure à celle que montre ordinairement *P. viridicaeruleus*, *P. aureolus*, d'un beau vert brillant, diffère de l'espèce bien connue par la ponctuation inégale, moins nette, du pronotum et des élytres et surtout par l'échancrure profonde du dernier tergite du mâle.

DASYTIDAE. **Dolichosoma simile** BRULLÉ. — Espèce également nouvelle pour la faune française, qui ne comptait jusqu'ici, en France continentale, que *D. lineare* (ROSSI), qui y est très répandu et peu rare. Les deux espèces se ressemblent assez, à première vue ; de sorte que *D. simile* a pu passer inaperçu, chez nous, jusqu'ici. Ce dernier, vu de plus près, se reconnaît aisément à son aspect moins métallique, grisâtre ; à ses élytres sans trace de côtes longitudinales, non acuminés à leur extrémité. Le sixième segment ventral du mâle montre une large et profonde incisure.

D. simile est une espèce méditerranéenne, connue notamment de l'Italie. J'en ai pris une petite série, au fauchoir, en terrain sec, dans les Bouches-du-Rhône, au Tholonet, à l'Est d'Aix-en-Provence, 31-V-71.

Les déterminations des trois *Dasytidae* cités ci-dessus, ont été contrôlées par le Dr. CONSTANTIN, à qui j'adresse mes remerciements.

CLERIDAE. **Opetiopalpus bicolor** (LAPORTE DE CASTELNAU). — Le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE ne fait mention d'aucune espèce d'*Opetiopalpus*. Ce n'est probablement pas du fait d'un oubli, mais plutôt parce que les Auteurs n'avaient aucune certitude quant à la présence de représentants de ce genre, sur le territoire français. Pourtant, d'anciens catalogues, et même un ouvrage relativement récent (PORTEVIN), indiquent, comme faisant partie de notre faune, *O. scutellaris* (PANZER) et aussi parfois, en outre, *O. bicolor* (LAP.) ; mais sans justification aucune de ces mentions, naturellement.

O. bicolor peut aujourd'hui être inscrit véritablement dans la faune française ; j'en ai recueilli un individu, le 23-VI-69, en Cerdagne française, à un peu plus de 2 000 m d'altitude, près du terminus de la jolie route forestière qui, au-dessus d'Osséja, monte à travers la forêt de Palau. L'Insecte se tenait sur un vieux tas de crottin. La frontière espagnole est là toute proche ; mais la capture a été faite en territoire

franchement français, du point de vue politique du moins. Sa détermination m'a été aimablement confirmée par notre excellent collègue F. ESPANOL, qui a spécialement étudié les Cléridés de Catalogne.

COCCINELLIDAE. **Lindorus lophanthae** (BLAISDELL). — Il s'agit ici d'un Insecte coccidiphage, originaire d'Australie, importé aux Etats-Unis, puis en Italie, en vue d'une lutte biologique contre diverses Cochenilles, des genres *Diaspis*, *Aspidiotus*, *Chrysomphalus* et autres. Du Nord de l'Italie, il est passé en France, où il a d'abord été remarqué aux environs de Nice. Puis il s'est propagé vers l'Ouest, comme le montrent les lieux de capture indiqués ci-dessous. Il a également été introduit en Corse, probablement accidentellement.

Décrit comme espèce du genre *Scymnus*, rapproché par la suite des *Rhizobius*, *L. lophanthae* est une petite Coccinelle facile à reconnaître. Son aspect est celui d'un assez gros *Scymnus* (1,9 à 2,7) à prothorax roux dans son ensemble, ainsi que le dessous et les pattes, et à élytres noirs, avec un léger reflet bronzé. Il se distingue à première vue des *Scymnus* par la présence sur le pronotum et surtout sur les élytres, de fins poils dressés, en plus d'une pubescence dorée, couchée et ondée. Par son système de coloration, *Lindorus lophanthae* (dont le nom spécifique rappelle que les « Types » furent recueillis, en Californie, sur *Acacia lophantha* attaqué par le Pou de San-José), ressemble superficiellement à *Scymnus damryi* WEISE. Ce qui explique que de bons entomologistes, non prévenus de son existence en France, aient pu faire une confusion qui les a amenés à signaler *S. damryi* de France continentale, alors que cette espèce reste particulière à la faune corso-sarde.

C'est A. MÉQUIGNON (1949) qui, le premier je crois, a attiré l'attention sur l'acclimatation en France de *L. lophanthae*. Cela à la suite des captures faites dans les Alpes-Maritimes, à Beaulieu-sur-Mer, par Ch. FAGNIEZ. J'ai eu personnellement l'occasion, à diverses reprises, de prendre cet Insecte, toujours en un très petit nombre d'individus, soit au fauchoir, soit au battoir, dans la région méditerranéenne française, de 1952 à 1972. J'indique ici les points et dates de capture, qui pourront servir à jalonner l'extension de l'espèce.

VAR : Solliès et Agay (falaises), IV-54. HÉRAULT : Vias, VII-52. AUDE : Montagne d'Alaric, Comigne, IV-72. PYRÉNÉES-ORIENTALES : Vernet-les-Bains, au col d'Eusèbe, VII-61 ; Trouillas, VII-61 ; Banyuls, IV-65. CORSE : Saint-Florent ; L'île Rousse ; Golfe de La Liscia (côte occidentale) ; Porto-Vecchio, Palombajo ; VII-63. Ces localités corses montrent que *L. lophanthae* est installé en des points très variés de

l'Ile. On remarquera toutefois qu'ils se trouvent, tous quatre, sur le littoral.

Je dois ajouter que *L. lophanthae* existe aussi en Espagne, puisque j'en tiens de mon collègue et ami J. BARAUD, un individu capturé par lui à Orgiva (Granada), VII-62. Je dois au Dr. J. M. GOURREAU la détermination de ce Coccinellide, qui m'a longtemps intrigué, ainsi qu'une documentation à son sujet. Je l'en remercie ici bien vivement.

MYCETOPHAGIDAE. **Parabaptistes filicornis** (REITTER). — Cette espèce, facile à identifier, a été découverte en France dans le Var (1915), puis dans les Pyrénées-Orientales (1950). Depuis 1972, à ces deux régions, il faut ajouter la Gironde. J'ai, en effet, trouvé *P. filicornis* dans l'Entre-deux-Mers, à Sadirac (cf. G. TEMPÈRE, 1974).

CHRYSOMELIDAE. **Pachybrachis danieli** BURLINI. — De la sous-espèce typique de cette espèce, décrite en 1968, on connaît encore assez mal la répartition en France. J'en ai capturé quatre individus, le 15-V-71, en explorant au fauchoir un terrain humide, sorte de prairie, dans les Alpes-Maritimes, tout près de la Brague, du côté nord de la route de Biot. Le peu d'abondance de l'Insecte m'a empêché de pouvoir acquérir la moindre idée sur la nature de sa plante-hôte.

D'autre part, l'examen du matériel qu'a bien voulu me confier mon ami J. THÉROND m'a montré qu'il a capturé *P. danieli danieli* dans le Gard, à Bellegarde, V-29 et au Grau-du-Roi, VII-38 ; en Camargue, VII-39 ; dans les Bouches-du-Rhône, à Eyguières, VI-38 et VI-51. *P. d. danieli* est, en effet, un Insecte de la plaine ou de faible altitude, *P. d. assiettae* BURLINI semble bien, par contre, ne se trouver qu'en montagne. En France, dans les Alpes, au Mont Ventoux et en Haute-Saône (Cf. G. TEMPÈRE, 1971). Les individus femelles étant mal caractérisés, je ne sais à quelle sous-espèce rapporter un exemplaire de ce sexe, pris par J. THÉROND, au Mont Aigoual, V-30.

Je rappelle que *P. danieli* BURLINI, confondu longtemps avec *P. fimbriolatus* SUFFRIAN, se distingue surtout de cette espèce, par un développement quasi anormal des protarses du mâle. Ce caractère est moins marqué chez la femelle.

BRUCHIDAE. **Bruchidius grandicornis** (BLANCHARD). — Lorsque je pus étudier les assez nombreux Bruchidés rapportés de Corse, en 1963 et 1970, j'us la surprise de constater que le *Bruchidius* dont j'avais recueilli le plus grand nombre d'individus, dans une vingtaine de localités très diverses, entre le 23-VI et le 2-VIII, appartenait à une

espèce qui ne figure ni dans le Catalogue des Coléoptères de Corse, de SAINTE-CLAIRE DEVILLE, ni dans celui des Coléoptères de France, du même Auteur, ni dans le volume de la Faune de France, par A. HOFFMANN, 1945.

Aussi sa détermination me fut-elle malaisée. Ce n'est qu'avec doute que je rapportai cet Insecte à *Bruchidius grandicornis* BLANCHARD. Mais ce fut aussi le nom que lui assigna notre savant collègue italien G. BINAGHI, après l'avoir très aimablement examiné. *B. grandicornis* est une petite Bruche répandue en Italie, principalement dans sa partie méridionale. Très voisine de *B. foveolatus* GYLLENHAL, elle en a la forme générale, ainsi que la taille, laquelle est tout aussi variable individuellement. Mais ses pattes, sauf souvent les postérieures, sont au moins en partie rousses. La coloration des antennes, qui sont entièrement rousses chez certains individus, présente également des variantes qui mériteraient peut-être d'être étudiées de près, corrélativement à ce que montrent les pattes, à cet égard.

Bruchidius grandicornis est une espèce nettement plus tardive, dans son apparition, que *B. foveolatus*; je ne l'ai pas capturée avant la fin juin, alors que sa congénère se montre, en Corse, où elle est également très répandue, dès la mi-mai. C'est là la principale raison pour laquelle je n'ai pu reconnaître sa ou ses Plantes-hôtes; celles-ci se trouvant plus ou moins desséchées, donc difficilement repérables, lorsque vient l'été. J'ai pu seulement remarquer, au tout début d'août 1963, près de l'île Rousse, d'assez nombreux *B. grandicornis* butinant sur les capitules fleuris d'un *Carlina* sp., Composée qui n'a évidemment rien à voir avec la plante nourricière de la larve de cette Bruche.

Cette espèce est donc à ajouter aux *Bruchidae*, assez nombreux, déjà qui sont connus de Corse. Mais il est étrange qu'un Insecte aussi répandu dans l'île actuellement, n'y ait pas été remarqué plus tôt. Etant donné le très grand nombre de Coléoptères de Corse que vit J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, au début de ce siècle, jusque vers 1925 et même un peu après, on est amené à supposer que cette Bruche est d'introduction relativement récente, en Corse. Dans ce cas, il est évident qu'elle y a trouvé des conditions très favorables à son expansion.

Mais *B. grandicornis* existe aussi en France continentale. J'ai constaté, en effet, que c'est cette espèce dont j'avais recueilli quelques individus, dès juillet 1956, dans le Var, non loin de Ramatuelle. A. HOFFMANN, alors consulté, crut voir là une espèce inédite et m'engagea à la décrire. Sceptique quant à la nouveauté réelle de cette Bruche, j'ai eu, heureusement, la prudence de m'abstenir.

D'autre part, mon ami M. POURTOY m'a communiqué un *Bruchidius* femelle, alors énigmatique, pris par lui dans les Alpes-Maritimes, à La Napoule, VIII-56, qui est aussi un *B. grandicornis*. Enfin, de cette espèce encore, j'ai un individu femelle, capturé par moi dans l'Aude, en Montagne d'Alaric, près de Comigne, IX-64.

Il pourra être intéressant de voir si, en France continentale, comme en Corse, ce Bruchide réussit non seulement à se maintenir, mais encore à se multiplier et à se propager.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURLINI, M., 1968 [1970] : Revisione delle specie italiane e della maggiore parte delle specie europee del genere *Pachybrachis* CHEVR. *Mem. Soc. ent. it.*, 47.
- MÉQUIGNON, A., 1949 : Notes diverses sur les Coléoptères de France. 7^e série. *Bull. Soc. linn. Lyon*, 18, p. 184.
- TEMPÈRE, G., 1971 : Notes sur divers *Chrysomelidae* de France continentale et de Corse. *L'Entomologiste*, 27 (1), p. 14-15.
- TEMPÈRE, G., 1974 : Les localités françaises de *Parabaptistes flicornis* (REITTER). *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 4 (2).

(258, Cours du Général-de-Gaulle,
33170 Gradignan.)

Une schistomélie binaire chez un Lepturinae

[COL. CERAMBYCIDAE]

par Monique COFAIS

Dans l'important matériel de *Cerambycidae* de France, légué au Muséum national d'Histoire naturelle par M. A. VILLIERS, j'ai relevé le cas tératologique suivant, présenté par un exemplaire ♂ de *Gnathacmaeops pratensis* LAICARTING. Ce spécimen récolté à Abriès (Hautes-Alpes), en juillet 1960, possède en effet une conformation particulière. La patte antérieure droite présente une double anomalie du type « schistomélie binaire », défini par le Dr J. BALAZUC (Tératologie des Coléoptères).

1°) On peut observer successivement une schistomélie binaire hétérodyname du tibia antérieur droit, la branche interne montrant une atrophie du tarse à partir du quatrième article.

2°) Une seconde schistomélie binaire cette fois homodyname, au niveau du tarse de l'appendice principal, le deuxième article du tarse étant double et portant, normalement conformées, deux moitiés apicales, c'est-à-dire troisième à cinquième articles et griffes.

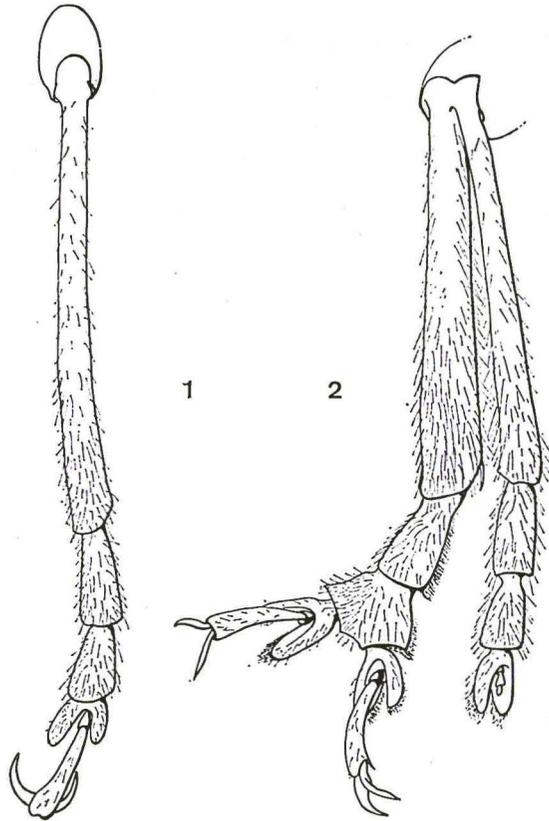


Fig. 1-2, *Gnathacmaeops pratensis* LAICHARTING. — 1, patte antérieure normale. — 2, patte antérieure droite anormale.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BALAZUC, D^r J., 1948 : Tératologie des Coléoptères, *Mém. Mus. nat. Hist. nat.*, n.s., 25, 293 p.
- FLOCH DE GALLAIX, P., 1974 : Cas de tératologie observé chez le *Cerambyx velutinus* de Provence. *L'Entomologiste*, 30 (1), p. 24, fig.

VILLIERS, A., 1962 : Observations écologiques sur quelques Cérambycides floricoles du Queyras (Hautes-Alpes). *L'Entomologiste*, 18 (2-3), p. 35-59, pl.

(Laboratoire d'Entomologie,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45, rue de Buffon, 75005 Paris.)

Sur la présence dans la région parisienne de *Scoloposcelis pulchella*

[HEM. ANTHOCORIDAE]

par F. RAMADE et F. LIEUTIER

Les *Scoloposcelis* sont des *Lytocorinae* corticoles qui vivent en prédateurs de Scolytides. PÉRICART (1972) distingue deux espèces européennes dans ce genre :

— *Scoloposcelis obscurella* ZETT., espèce boréale, surtout connue de Scandinavie et de Russie, mais qui se rencontre aussi à l'état de relique glaciaire dans les zones les plus froides du Massif Central (CARAYON, 1953).

— *Scoloposcelis pulchella* ZETT., auquel il a rattaché l'*angusta* de REUTER dont il a fait une sous-espèce car de nombreux individus intermédiaires existent entre les formes typiques.

Le *S. pulchella* occupe une aire de répartition géographique beaucoup plus étendue que *S. obscurella*. Celle-ci recouvre toute la zone paléoboréale tandis que la sous-espèce *angusta* REUT., se substitue à la forme nominale en Europe méditerranéenne et au Caucase. Le *Scoloposcelis pulchella* ZETT. paraît rare en France où il n'est jusqu'à présent connu que dans deux localités, l'une de l'Yonne (Cussy-les-Forges), l'autre des Hautes-Pyrénées (sans précision, in PÉRICART, 1972).

Au cours de ses investigations écologiques sur la biocoenose des galeries de Scolytides, l'un d'entre nous (F. LIEUTIER) a capturé dans

plusieurs de ses échantillons de nombreuses larves et quelques adultes de cette espèce. Les larves sont bien représentées dans tous les échantillons prélevés pendant la période septembre-février. Un adulte a été collecté en mai à Fontainebleau. Les stations principales de captures se situent en forêt de Fontainebleau, les individus furent collectés dans des galeries d'*Ips typographus* sur Epicea, près du carrefour de la Behourdière.

Cependant, un individu adulte a été obtenu en éclosion au laboratoire sur des prélèvements d'écorces de Pins sylvestres creusées de galeries d'*Ips sexdentatus*, provenant de la forêt de St-Germain, commune d'Achères. Il apparaît donc que cette espèce semble présenter une certaine dispersion dans le bassin parisien. La rareté des captures connues proviendrait de sa bionomie très particulière qui rend sa collecte peu probable, compte tenu des techniques de chasses usuelles en Hétéroptérologie.

BIBLIOGRAPHIE

- CARAYON, J., 1953 : Observations sur *Scoloposcelis obscurella* ZETT. *Anthocoridae*. *Rev. Sc. nat. d'Auvergne*, pp. 65-73.
- PÉRICART, J., 1972 : Hémiptères *Anthocoridae*, Faune d'Europe, Masson éd., pp. 279-285.

(Laboratoire de Zoologie, Institut national agronomique,
16, rue Claude-Bernard,
75231 Paris Cedex 05.)

Recherche des adaptations chez les Coléoptères Carabiques de France

par L. SCHULER

L'utilisation des organes génitaux femelles des Coléoptères Carabiques poursuivie pendant plus de dix ans, bouleversait quelque peu la classification de ces Insectes et apportait aussi des résultats nou-

veaux et importants que le Professeur R. JEANNEL avait prévus dans « L'Edéage » (1955).

En premier lieu, ces organes permettaient de définir les véritables caractères de filiation de ce groupe. Parmi ces caractères, deux surtout se révélèrent d'emblée très intéressants. C'étaient les insertions de l'oviducte sur le sac copulateur et celle du conduit de la capsule sur l'oviducte. La première était nommée oviduction, la seconde, duction. Leur importance était vitale : c'est entre ces deux insertions que l'ovule était fécondé (fig. 7, I et II). Les deux autres insertions de la glande au sommet du conduit (III) et de la capsule sur le conduit étaient moins importantes que les deux premières (IV) et moins variables.

De son côté, la valeur systématique de la spermathèque allait sans cesse en croissant et dépassait, de beaucoup, celle du sac copulateur, organe variable et souvent peu sûr. Chacune de ses trois parties fournissait de bons caractères de filiation. Par contre, les formations des bords du sommet du sac copulateur qui apparaissaient souvent autour de l'oviduction, et qui étaient nommées vaginures, donnaient des caractères plus importants que le sac.

LES GRANDES DIVISIONS DES COLÉOPTÈRES CARABIQUES.

Par sa composition, la spermathèque, à elle seule, définissait déjà les grandes divisions des Carabiques : réduite à une seule poche, peu différenciée et, le plus souvent, peu visible, cette spermathèque caractérisait les *Caraboidea nativa*, nov. (*Trechidae*). Composée de trois parties distinctes : capsule, glande et conduit, elle rassemblait les *Caraboidea triformia* nov. (fig. 7), le groupe le plus nombreux des Carabiques. Les genres *Omophron* et *Notiophilus*, à spermathèque triforme et quelque peu anormale, appartenaient à cette division. Enfin, dépourvue de glande, cette spermathèque caractérisait les *Caraboidea simplicia*, s. nov., qui réunissaient les groupes les plus évolués de tous les Carabiques.

Le genre était défini uniquement à l'aide des organes génitaux femelles des Carabiques du fait de leur solidité héréditaire qui, de beaucoup, dépassait celle de l'édéage. Le genre reposait sur une triple similarité de ces organes :

1. Similarité respective de leurs insertions les uns sur les autres ;
2. Existence d'un même type de capsule de spermathèque ;
3. Similarité des évolutions respectives de leur sac copulateur et de sa vaginure.

LES DEUX PRINCIPES DE LA NOUVELLE SYSTÉMATIQUE

Ces principes découlaient des organes génitaux mâles et femelles.

1) *Le principe de relativité.* Tous les caractères que nous donnent ces organes n'avaient qu'une valeur relative, car ils comportent généralement des exceptions.

2) *Le principe de complémentarité des organes génitaux mâles et femelles* affirmait que s'il appartenait à l'édeage de définir les espèces, il revenait aux organes génitaux femelles de caractériser le genre, car ces deux groupes d'organes sont complémentaires.

Alors qu'il apparaissait certain qu'il appartenait encore à leurs seuls organes génitaux femelles de définir les adaptations chez les Carabiques, tous nos efforts en vue de les découvrir se soldaient par des échecs.

Dès le début de nos observations basées sur les organes génitaux femelles des quinze espèces de *Chlaenius* de la faune de France, une difficulté s'était présentée ; nous n'arrivions pas à découvrir la spermathèque de *Dinodes fulgidicollis*, l'espèce la plus évoluée de ce groupe ! Cet échec était d'autant plus regrettable que ces organes nous permettaient, pour la première fois, de classer tous les autres *Chlaenius* en genres bien composés et bien ordonnés.

LES FORMES ÉTRANGES.

Grâce à du matériel nouveau, dû à l'obligeance de MM. J. AUBRY et C.-L. JEANNE, cet obstacle était enfin tranché. Leur spermathèque (fig. 3) était découverte. Elle était étrange car sa capsule était coalescente au sac copulateur ! C'est grâce à sa glande qui s'insérait sur elle qu'elle avait pu être observée !

Le cas de *Dinodes fulgidicollis* était bien loin d'être unique car, au cours de nos observations, le nombre des formes étranges était allé sans cesse en croissant.

Si, dans la famille des *Harpalidae*, les formes étranges étaient rares et peu nettes, leur nombre augmentait en passant des *Poecilini* aux *Sphodrini* et, plus encore, chez les *Zabrinae*. Chez ces derniers, il existait même, dans le genre *Pelor*, un type d'étrangeté commun à toutes les espèces de ce genre.

Cette étrangeté se présentait le plus souvent sous deux aspects bien différents. Sous sa forme la plus simple, elle se manifestait par

des proliférations toujours très désordonnées et plus ou moins nettes sur la vaginure, elle aussi déjà déformée.

Sous son deuxième aspect, elle présentait des *coalescences* de deux ou même des trois organes génitaux femelles. Mais ces deux cas pouvaient encore se composer entre eux et montrer à la fois, chez une même espèce, des proliférations et des coalescences variées (fig. 6).

La capsule de la figure 2 correspond à *Bothriopterus oblongopunctatus*, espèce très commune. C'est déjà un cas compliqué : sa vaginure est formée de collerettes superposées assez irrégulières, l'oviducte émerge du sommet de cet ensemble. Cette formation se distingue aisément de celle de *Bothriopterus angustatus* (fig. 1) dont la vaginure est à peu près normale, mais qui peut, cependant, apparaître avec des traces de prolifération.

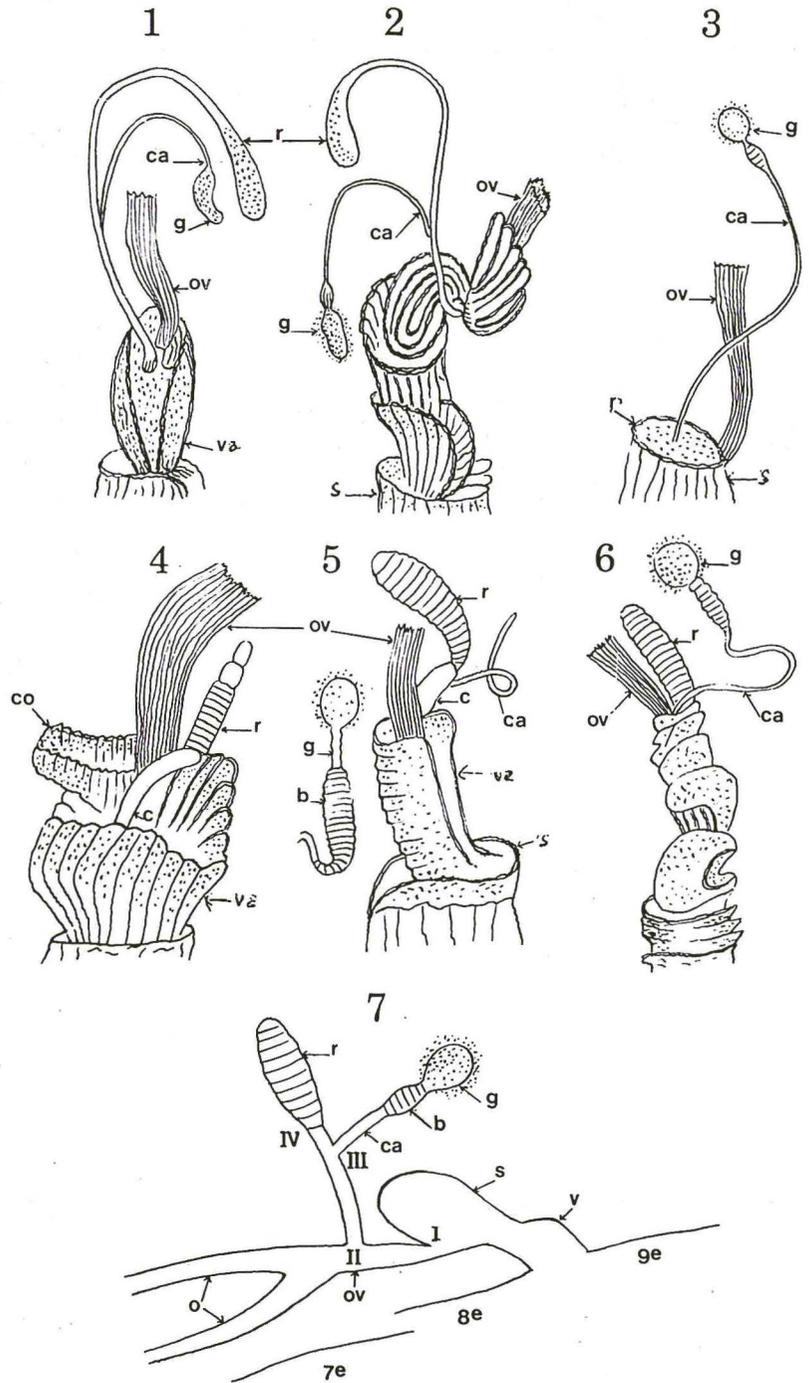
La figure 6 correspond à un cas très marqué de prolifération et de coalescences réunies. C'est celle de *Ceuthosphodrus angustatus*. Il y a coalescence à la fois entre la vaginure, la base de l'oviducte et la capsule, la glande reste inchangée. La figure 5 représente les génitalies femelles de *Ceuthosphodrus oblongus*, elles sont normales et contrastent beaucoup avec celles d'*angustatus*.

D'autres exemples pourraient encore être cités. Tous montrent que les manifestations d'étrangeté diffèrent *beaucoup* de l'évolution normale chez les espèces d'un même genre. Elles répondent donc à d'autres buts qu'il s'agissait de découvrir.

De l'examen des nombreux cas d'étrangeté constatés durant des années, il résultait enfin que ces apparitions étaient possiblement en rapport avec des adaptations très diverses dont beaucoup sont encore à définir.

Le cas de *Ceuthosphodrus angustatus* est bien connu de ceux qui ont capturé cette espèce près des terriers de Marmotte et s'explique ainsi : la disposition linéaire de ses organes génitaux pourrait constituer une défense contre le danger d'écrasement qui les menace. Quant à l'explication des génitalies femelles de *Bothriopterus angustatus*, dont les mœurs sont moins bien connues, elle est moins facile. La ponctuation si marquée de ses élytres serait, peut-être, en rapport avec des mœurs semi-aquatiques et lui permettraient de rester sous l'eau un certain temps ; elles n'expliquent pas la prolifération du sac copulateur de leurs femelles. Il faut, sans doute, la chercher ailleurs.

Le cas de la figure 4 qui répond à *Adelosia macrum*, est assez différent. Il est certain que cette espèce, réputée rare, est commune dans les



argiles, fissurés en été par la chaleur, où elle se réfugie. Le but de la collerette, de forme très variable, qui surmonte sa vaginure, là encore n'apparaît pas clairement. Par contre, la gaine qui, dans le genre *Cicindela*, enveloppe les organes génitaux femelles et qui se termine par un double crochet bifide semble une adaptation à des mœurs terri- coles déjà mieux connues. Ce bloc constitue une protection pour la femelle lorsqu'elle enterre ses œufs, de même que les crochets lui per- mettent d'aménager un terrier. Il en est encore de même des plaques sclérifiées, plus ou moins développées, qui tapissent le sommet du sac copulateur et qui vont en se renforçant chez les espèces les plus arénicoles.

D'AUTRES CAS D'ÉTRANGETÉ.

D'autre cas, plus subtils, d'étrangeté, mais moins nets que les précédents qui, de prime abord, avaient échappé, n'apparurent que petit à petit. Chez les *triformia*, le conduit de leur capsule pouvait disparaître dans un genre entier ou se rapetisser beaucoup. C'était le cas du genre *Lebia*.

Dans le genre *Microlestes*, le conduit, très court et très sclérifié, forme une sorte d'anneau qui entoure la capsule et correspond proba- blement encore à des adaptations à des mœurs terri- coles. Beaucoup d'autres cas pourraient encore être cités.

Les insertions étranges de l'oviducte sur le sac copulateur, encore inconnues, ne sauraient être omises car elles ont faussé, sur plus d'un point, la classification des Carabiques qui présentaient cette particula- rité. Alors que dans la grande majorité des Carabiques l'oviduction est *sommitale*, elle devient *latérale* et assez éloignée du sommet du sac copulateur. Chez les *triformia*, elle est nue, sans vaginure, et existe ainsi dans les genres *Stenolophus*, *Platynidius*, *Batenus*, *Omophon* et *Notiophilus*.

Au contraire, chez les *simplicia*, elle entraîne la suppression de la glande et l'apparition d'une plaque en forme d'écu derrière laquelle

Fig. 1-7, Génitalies femelles. — 1, *Bothriopterus angustatus*, Forêt Haguenau (Bas-Rhin); 2, *Bothriopterus oblongopunctatus*, Natzwiller (Bas-Rhin); 3, *Dinodes fulgidicollis*, Lerida (Espagne); 4, *Ceuthosphodrus oblongus*, Ursinia (Pyrénées-Atlantiques); 5, *Ceuthosphodrus angustatus*, Col d'Allos (Hautes-Alpes); 6, *Adelosia macrum*, Le Puy (Haute-Loire); 7, Schéma des organes génitaux femelles chez les Carabiques.

b : bulbe ; c : conduit de la capsule ; ca : canal de la glande ; co : collerette ; g : glande de la capsule. — I, II, III, IV : insertions de l'oviducte, du conduit, du canal, de la capsule ; o : ovaires ; ov : oviducte ; r : capsule de la spermathèque ; s : sac copulateur ; v : vagin ; va : vaginure.

s'insèrent séparément l'oviducte et le conduit. Ce cas se présente dans les groupes *Elaphridae*, *Cicindela*, *Carabidae* et chez *Lorocera*. Cette plaque n'existe plus chez les *Nebriidae* de même que la glande est remplacée par une disposition particulière du conduit.

Plusieurs erreurs résultent de cette insertion car elle fait des genres *Stenolophus*, *Batenus* et *Platynidius* des formes très évoluées à capsule de spermathèque lisse ou particulière. Il en découle, par exemple, que la grande famille des *Harpalidae* est mal nommée et devrait s'appeler *Stenolophidae* de même la tribu des *Anchomenini* deviendrait celle des *Batenini*.

Ainsi la grande majorité des cas d'étrangeté, qui sont loin d'être rares à présent, ne pouvaient être constatés et, parfois, expliqués sans l'aide de leurs organes génitaux femelles. Sans eux, beaucoup d'autres cas, plus subtils, échappaient depuis toujours à la perspicacité légendaire du systématicien. Il en résulte donc de toutes ces remarques qu'il existe bien un « principe d'étrangeté » chez les Coléoptères Carabiques, et sans doute chez tous les autres Coléoptères, qui s'impose désormais et dont leur systématique ne saurait plus se passer. Sa nécessité découle encore du fait que, sans lui, de nombreuses espèces à génitalies femelles anormales n'étaient pas comprises et ainsi mal nommées. C'est le cas de *Steropus italicus* qui était rattaché à *Steropus madidus* et, aussi, des « espèces jumelles » que ce principe a permis de découvrir.

Le nom de ce principe n'est même pas nouveau car il existe déjà en *Physique*, sous le même nom, où il concerne des particules radioactives très étranges.

C'est donc aux organes génitaux femelles qu'il revient de déceler l'étrangeté, et au systématicien qu'il appartient de définir les causes auxquelles elle correspond chez une espèce ou dans un groupe donnés. Mais encore convient-il d'éviter l'erreur qui a été commise dans la famille des *Brachinidae*.

POSITION DES BRACHINIDAE.

De bonne foi et sans connaître le principe d'étrangeté, encore inconnu, les auteurs faisaient des *Brachinidae* un groupe étrange. Ils se basaient sur la structure particulière de leur abdomen différente dans les deux sexes, sur leur édéage qui présentait des torsions, un déversement intense de l'orifice basal, sur un style gauche très déformé. Enfin, leurs glandes anales étaient très développées.

Il faut le reconnaître, ces caractères n'étaient pas tous de premier ordre, aux regards de leurs véritables caractères de filiation qu'ils ignoraient. Il fallait aussi tenir compte que ce groupe comptait trois genres différents. Le premier, *Dysbrachinus*, nov., le moins évolué, comportait quatre espèces (sp. typ. : *D. humeralis*). Leur capsule de spermathèque était courte et annelée, l'insertion de la glande présentait des irrégularités, de même que l'insertion du conduit sur l'oviducte, toujours assez éloignée de l'oviduction.

Le genre *Brachinus*, s. nov., qui réunit neuf espèces, se caractérisait par sa régularité. Toutes les capsules de spermathèque étaient lisses, longues et sans conduit distinct, leurs deux insertions principales, oviduction et duction, nettement *séparées* les unes des autres. Trois espèces de ce genre présentaient seules des signes véritables d'étrangeté sous forme de prolifération du sac copulateur.

Quant au genre *Aptinus*, le plus évolué des trois, il se distinguait par sa capsule nettement chitinisée en forme de poire retournée par l'insertion de la glande insérée à la base de la capsule, près de l'insertion du conduit long et fin. Il en résultait que les deux insertions principales étaient moins nettement séparées que dans le genre *Brachinus*.

La capsule de *A. alpinus* présentait un signe d'étrangeté curieux car une deuxième glande, très réduite, s'insérait sur son sommet renflé.

De toutes ces observations, il découlait que le genre *Dysbrachinus* était un genre de transition par les irrégularités qu'il présentait, surtout chez *D. exhalans*. Au contraire, le genre *Brachinus*, s. nov., était homogène, à part les proliférations du sac chez trois espèces seulement.

Par contre, il se distinguait par deux caractères importants, mais de valeur trop opposés : en effet, les caractères tirés de la position respective des deux insertions, oviduction et duction, étaient caractéristiques des groupes les plus *primitifs* alors que leur capsule de spermathèque étaient déjà très *évoluée*. L'existence simultanée, chez les *Brachinus*, s. nov., d'une telle opposition faisait de ce groupe un genre en réalité peu évolué. Cette contradiction confirmait que les caractères utilisés pour séparer cette famille, en une division particulière, étaient peu valables.

Mais ces mêmes caractères se retrouvaient en partie dans le genre *Cymindis* à un degré moindre, car leur capsule était moins évoluée et la séparation des deux insertions principales moins accentuée.

Toutes ces remarques faisaient donc du genre *Brachinus* un *Lebimorphi*.

Il en était de même du genre *Aptinus*, chez lequel ces deux insertions étaient encore plus voisines, par suite de l'existence d'un conduit fin et long.

Les anciens auteurs attachaient aussi trop d'importance à leurs glandes anales qui, par exemple, chez *Zuphium olens* sont également très développées car elles ont contribué au nom de cette espèce par l'odeur que dégage sa sécrétion. Elle existe encore chez tous les *Carabus* qui ont la possibilité de projeter leur sécrétion dans l'œil du Coléoptériste peu avisé qui les observe de trop près lorsqu'il les capture !

Chez les *Brachinus*, la sécrétion de leur glande est des plus instables car dès qu'elle sort de la glande, spontanément, elle crépite, s'illumine et dégage une odeur piquante. Elle peut encore être observée sur des Insectes morts depuis deux jours.

CONCLUSIONS

Ainsi, le Professeur R. JEANNEL avait raison lorsqu'il affirmait, dès le début de « L'Edéage » (1955), que toutes les classifications des Coléoptères étaient à refaire si elles ne reposaient pas sur leurs organes copulateurs ! De plus, il reconnaissait que cette tâche était immense ! Ce travail lui doit beaucoup car, par plusieurs lettres, il nous invitait à le poursuivre alors qu'il était déjà commencé et que nous hésitions à l'achever.

De son côté, M. ANTOINE avait tenu à nous signaler les ennuis que ces notes ne manqueraient pas de nous attirer. Ses prévisions se sont aussi réalisées : plusieurs de nos notes n'ont pu paraître !

L'Entomologiste a compris l'intérêt de ce travail qui n'a pas encore la prétention d'être définitif, en publiant notre première note sur les *Chlaenius*, qui était refusée ailleurs. Malgré ses erreurs inévitables, la Faune des Coléoptères Carabiques de France, il convient de le dire, reste le meilleur traité d'identification de ces Insectes proposé jusqu'à présent au Coléoptériste ! Mais sa systématique doit être révisée.

Une fois de plus, je remercie, de tout cœur, les nombreux collègues et amis qui ont tenu, par des envois de matériel, à faciliter notre tâche. Je m'excuse de ne pouvoir les citer tous, tant ils sont nombreux à présent !

OUVRAGES ET TRAVAUX CITÉS

- JEANNEL, R., 1954 : Coléoptères carabiques de France. — Faune de France.
- JEANNEL, R., 1955 : L'Edéage.
- SCHULER, L., 1962 : La spermathèque des *Chlaenius* de France. *L'Entomologiste*, 18 (4).
- SCHULER, L., 1963 : La spermathèque chez les *Harpalinæ* et les *Pterostichinae* de France. *Rev. fr. Ent.*, 20 (2).
- SCHULER, L., 1965 : Les organes génitaux femelles chez les Coléoptères carabiques de France. Le principe de relativité. *Bull. Soc. ent. France*.
- SCHULER, L., 1968 : Les organes génitaux femelles chez les *Zabritae* de France. *Bull. Soc. ent. Mulhouse* (mars-avril).
- SCHULER, L., 1969 : Le principe de complémentarité systématique des organes génitaux femelles et mâles. *Bull. Soc. ent. Mulhouse* (janvier-février).
- SCHULER, L., 1970 : Le principe d'étrangeté en systématique. Les adaptations. *Bull. Soc. ent. Mulhouse* (mai-juin).

(29, Grandes Arcades,
67000 Strasbourg.)

Parmi les livres

VISITE A QUELQUES ANCETRES.

Parmi les livres consacrés aux Insectes, je voudrais en examiner une série qui eut en son temps une certaine vogue : ce sont ceux que l'éditeur RORET publia sous le titre général de « Suites à Buffon ». Dans un vieux bouquin qui fut la bible de mon père, *L'Apiculteur mobiliste*, de l'abbé DUQUESNOY, publié dans l'Encyclopédie Roret, en 1896, j'ai retrouvé la liste de tous ces ouvrages, « Cours complet d'Histoire naturelle embrassant les trois règnes de la nature ». Je ne veux voir ici que ceux concernant l'Entomologie, dont le professeur HOULBERT me disait, dans une lettre datée du 12 novembre 1938 : « Bien que ces ouvrages soient déjà un peu anciens, ils sont d'une importance fondamentale. » J'ajouterai : pour former le fonds d'une bibliothèque entomologique (particulière). Ils font le point sur nos connaissances à une époque déterminée, qui s'étend de 1834 à 1876, soit au-delà d'un siècle écoulé. Ces ouvrages, qui étaient toujours catalogués en 1896, valaient, par volume, à l'époque, de 12 à 13,50 F (or) avec leurs planches livrées à part, des planches d'une gravure dont la finesse était surprenante. Et ce prix allait de 20 à 22,50 F avec les planches coloriées : ce coloris était fait par divers artistes, à la main, et les spécimens que j'ai sous les yeux sont de véritables œuvres d'art. Il est curieux de noter qu'en général ces planches ne semblaient avoir aucune relation avec le texte, qui ne s'y référait que rarement. Un ou plusieurs fascicules étaient joints, qui expliquaient chaque figure : elles servaient, en somme, de complément au livre qu'elles accompagnaient.

La rédaction de ces livres avait été confiée à une élite d'Entomologistes de l'époque; ils parurent dans l'ordre suivant :

1834-38 : *Introduction à l'Entomologie*, 2 volumes avec 24 planches, par LACORDAIRE.

1834 : *Histoire naturelle des Diptères*, 2 volumes avec 24 planches, par MACQUART.

1836-74 : *Species des Lépidoptères*, 8 volumes, avec 93 planches, par BOISDUVAL et GUÉNÉE. (C'est le seul de l'ensemble dont certains volumes intermédiaires ne furent jamais publiés.)

1836-46 : *Histoire naturelle des Hyménoptères*, 4 volumes avec 48 planches, par LEPELLETIER DE SAINT-FARGEAU et BRULLÉ.

1837-47 : *Histoire naturelle des Insectes aptères*, 4 volumes, avec 52 planches, par WALCKENAER et GERVAIS.

1839 : *Histoire naturelle des Orthoptères*, 1 volume, avec 14 planches, par AUDINET-SERVILLE.

1842 : *Histoire naturelle des Névroptères*, 1 volume, avec 12 planches, par RAMBUR.

1843 : *Histoire naturelle des Hémiptères*, 1 volume avec 12 planches, par AMYOT et SERVILLE.

1854-76 : *Genera des Coléoptères*, 12 volumes, dont 2 sont divisés en 2 tomes, avec 134 planches, par LACORDAIRE et CHAPUIS.

J'avoue que ces volumes sont de valeurs très diverses. Celui des Aptères, où les auteurs se partagèrent l'étude des Arachnides, des Myriapodes, des Thysanoures et des Parasites (Poux, Pucés, etc.) est inutilisable de nos jours, tant il est désordonné et étranger à toutes les classifications créées postérieurement, et dénué de toute table des matières. A part ses planches, il n'a qu'une valeur scientifique bien réduite. Ceux concernant les Orthoptères et les Hémiptères ont vieilli, eux aussi, et paraissent bien incomplets ; cependant certaines descriptions sont des modèles qu'on regrette de ne plus trouver dans nos ouvrages modernes. Il en est de même pour celui des Névroptères, qui comprend les Archiptères actuels, où les diagnoses sont toutes d'une étonnante minutie, mais où RAMBUR avait l'étrange manie, pour indiquer les dimensions d'une espèce, de la comparer à une autre, qui parfois se référait à une troisième, ce qui rendait son livre des plus ardu !

Je pense que les seuls de cette célèbre collection dignes de survivre sont le *Genera* de LACORDAIRE et aussi son *Introduction à l'Entomologie*, « qui était, dit P. DE PEYERIMHOFF dans le *Livre du Centenaire de la Société Entomologique de France* (p. 47), une œuvre magistrale dont certaines parties n'ont pas vieilli » (1932).

Quant au *Genera des Coléoptères*, c'est un monument qui n'a jamais été reproduit depuis, même par une équipe d'entomologistes. Cet ouvrage, dont la rédaction était primitivement prévue par Th. LACORDAIRE (c'était le frère du célèbre dominicain) et par Ed. CARREÑO DE VALDÈS, fut entrepris par le premier seul, son collaborateur étant décédé avant que le plan de l'entreprise soit arrêté. C'est ainsi que LACORDAIRE étudia seul les Carabiques, Hydrocanthares et Palpicornes (vol. 1, 1854), les Staphylinoides et Clavicornes (vol. 2, 1854), les Lamellicornes (vol. 3, 1856), les Sternoxes et Malacodermes (vol. 4, 1857), les Hétéromères (vol. 5, en deux parties, 1859), les Rhynchophores (vol. 6 et 7, 1863-66) et les Longicornes (vol. 8 et 9, dont le second en deux tomes, 1869-72). On imagine la tâche de cet auteur prodigieux jusqu'au cours de la fin de rédaction des Longicornes (1870) où la mort l'enleva à l'Entomologie.

Bien que ne soit pas encore normalisée la définition et la désignation par leur terminaison des familles (*idae*), sous-familles (*inae*), etc., on ne peut qu'admirer son classement inspiré d'ERICHSON et sa nomenclature, et surtout cette description minutieuse des organes de chaque genre passés en revue dans un ordre immuable, après étude, souvent *de visu*, de tous les genres mondiaux connus à son époque, description allant parfois à celle d'espèces, ou tout au moins à leur nomenclature en notes, avec pays d'origine, complétant éventuellement celle qui existait dans divers ouvrages des meilleurs auteurs ; sans compter les nombreuses références bibliographiques qui parsèment abondamment l'ouvrage.

Cette disparition de l'auteur était d'autant plus regrettable que la partie qu'il allait aborder était relative aux Phytophages : il avait publié déjà une *Monographie des Coléoptères subpentamères de la famille des Phytophages* et le sujet lui était familier. Par bonheur, un autre Entomologiste de valeur, F. CHAPUIS, devait continuer cette œuvre immense : dès 1874, il réalisait les volumes 10 et 11 englobant les Phytophages. Il le fit avec autant de maîtrise que son prédécesseur, qui fut son maître ; malheureusement, il crut ne plus devoir procéder aux énumérations d'espèces, comme LACORDAIRE, sous prétexte que HAROLD et GEMMINGER venaient de publier leur *Catalogus Coleopterorum* (1868-76). Il en fut de même pour le volume 12 et dernier (1876) concernant les Erotyliens, Endomychides et Coccinellides, et qui contient en outre deux tables générales, l'une analytique, l'autre alphabétique.

A l'heure actuelle, où les Entomologistes doivent nécessairement se spécialiser, on ne peut qu'admirer davantage l'œuvre entreprise par LACORDAIRE et CHAPUIS sur

l'ensemble des Coléoptères de notre planète, tâche qui serait impossible à notre époque tant se sont multipliés les genres et surtout les espèces nouvelles.

Le *Catalogus Coleopterorum* de HAROLD et GEMMINGER, qui fit longtemps autorité sous le nom de « Catalogue de Munich », comprenait en 1876 douze volumes et totalisait la nomenclature des 77008 espèces de Coléoptères connues dans le monde, avec leurs synonymes, les principales bibliographies et l'indication de la patrie d'origine (sans doute celle des types décrits ?). Malheureusement, il existe dans la désignation de ces pays bien des contrées dont l'ancien nom a disparu des Géographies actuelles (Old Calabar, Tranquebar, Ega, Tatarie, etc.) qu'on ne trouve qu'avec peine dans les vieux atlas de jadis. J'ai sous les yeux un exemplaire de cette œuvre magistrale pour l'époque, dont la pagination est unique pour tous les volumes, dans une reliure en 7 tomes provenant de la bibliothèque de l'abbé DE MARSEUL (créateur des monographies de « *L'Abeille* »). Par la suite, il devait paraître, entre 1880 et 1901, vingt-cinq parties supplémentaires de cet ouvrage monumental dont la classification et l'ordre des genres sont scrupuleusement ceux du *Genera des Coléoptères*.

Il serait regrettable de ne pas saluer ces vénérables ouvrages, témoins des recherches des premiers pionniers de l'Entomologie. J'avoue que c'est toujours avec une certaine pointe d'émotion que j'ai, parfois, recours à l'un d'eux ; et, malgré tous les progrès réalisés, j'y trouve toujours quelque détail instructif.

A. JUNG,

(10, rue du Chanoine-Lejevre,
60120 Breteuil.)

Liste des formes nouvelles décrites dans le Tome XXX

- cantalicus** (*Archicarabus nemoralis* subsp.) MACHARD [*Col. Carabidae*], p. 128.
completetomentosum (*Pedestredorcadion caprai* m.) BREUNING [*Col. Cerambycidae*], p. 133.
dupeuxi (*Carabus monilis* subsp.) DEUVE [*Col. Carabidae*], p. 87.
Dysbrachinus (genre) SCHULER [*Col. Caraboidae*], p. 241.
errensis (*Chrysocarabus punctatoauratus* subsp.) ROUSSELLE [*Col. Carabidae*], p. 218.
fayardensis (*Archicarabus nemoralis* subsp.) MACHARD [*Col. Carabidae*], p. 129.
joaquinii (*Mesocarabus lusitanicus* subsp.) BREUNING et TOULGOËT [*Col. Carabidae*], p. 133.
latevittipenne (*Pedestredorcadion talyschense* m.) BREUNING [*Col. Cerambycidae*], p. 133.
Nustera (genre) VILLIERS [*Col. Cerambycidae*], p. 214, 217.
ovitensis (*Leistus*) PERRAULT [*Col. Carabiques*], p. 35.
pardoi (*Longitarsus*) DOGUET [*Col. Chrysomelidae*], p. 125.
soraya (*Gnatholea*) VILLIERS [*Col. Cerambycidae*], p. 131.
spinosa (*Neuratelia*) MATILE [*Dipl. Mycetophilidae*], p. 28, 31.
Stenurella (genre) VILLIERS [*Col. Cerambycidae*], p. 214, 217.
temperei (*Adrastus*) LESEIGNEUR [*Col. Elateridae*], p. 121.
temperei (*Phyllotreta*) DOGUET [*Col. Chrysomelidae*], p. 121.

Table des Matières du Tome XXX

ABBAYES (J. DES). — Capture du <i>Bembidium guttula</i> ssp. <i>nigrescens</i> Fried. en Bretagne	91
BALAZUC (J.) et DEMAUX (J.). — Captures intéressantes de Coléoptères dans le département de l'Ardèche (<i>suite</i>)	15
BALAZUC (J.) et DEMAUX (J.). — Captures intéressantes de Coléoptères dans le département de l'Ardèche (<i>suite</i>)	173
BARAUD (J.). — Deux espèces de <i>Scarabaeoidea</i> nouvelles pour la faune française (2 fig.)	7
BEAUCOURNU (J.-C.). — Techniques de récolte des Siphonaptères.	80
BERNARD (R.-M.). — Existence de deux spermathèques chez une Simulie [<i>Dipt.</i>] (1 fig.)	73
BIJIAOUI (R.). — <i>Lamia textor</i> dans l'Aude	38
BONADONA (P.). — La classification des <i>Anthicidae</i> de la faune de France [<i>Coleoptera</i>] (23 fig.)	101
BONADONA (P.). — <i>Libres opinions</i> . Lettre ouverte à M. H. de Toulgoët	160
BOSC (F.). — <i>Ampedus cardinalis</i> (Schiodte) en forêt de Grésigne.	91
BOSC (F.). — Une <i>Rosalia alpina</i> anormale de la Sainte-Baume.	92
BRÉMOND (J.). — Remarques sur le phénomène de convergence des membres préhensiles chez la Mante religieuse et le Crustacé <i>Squilla mantis</i> (2 fig.)	183
BREUNING (S. VON) et TOULGOËT (H. DE). — Note sur quelques sous-espèces du sous-genre <i>Mesocarabus</i> de la péninsule ibérique [<i>Col. Carabidae</i>]	58
BREUNING (S.) et VILLIERS (A.). — Trois nouveaux Longicornes d'Iran (1 fig.).	131
CHEMIN (J.-L.). — L'utilisation des mathématiques en taxonomie entomologique (1 fig.)	13
COFAIS (M.). — Une schistomélie binaire chez un <i>Lepturinae</i> [<i>Col. Cerambycidae</i>] (2 fig.)	231
COIFFARD (P.). — <i>Rosalia alpina</i> sur la rive droite de la Loire [<i>Col. Cerambycidae</i>]	195
COLAS (G.). — Un nouveau flacon à cyanure	195
DECHAMBRE (R.-P.). — Les Dynastidés et leurs espèces françaises [<i>Col. Scarabaeidae</i>] (16 fig.)	47
DELAGE (A.) et LAURAIRE (M.-C.). — Un Phroride très rare, <i>Veruanus oldenbergi</i> [<i>Dipl. Brachycères</i>] (1 fig.)	134
DEMAUX (J.). — Voir BALAZUC (J.).	
DEUVE (T.). — A propos de <i>Carabus monilis</i> en Charente (1 ^{re} note)	87
DOGUET (S.). — Contribution à l'étude des Altises de la faune paléarctique. Notes diverses et description de deux espèces nouvelles [<i>Col. Chrysomelidae Alticinae</i>] (4 fig.)	121
FLOCH DE GALLAIX (P.). — Cas de tératologie observé chez le <i>Cerambyx velutinus</i> [<i>Col. Cerambycidae</i>] de Provence (1 fig.)	24
GALLOU (P.). — A propos d' <i>Anoplodera sexguttata</i> var. <i>bessaci</i> Bosc et Villiers	91
GOURVÈS (J.). — Quelques Carabiques mal connus du Maroc (4 fig.).	189
JUNG (A.). — <i>Erratum</i> . Quelques observations sur diverses techniques entomologiques	57
JUNG (A.). — Captures dans les Pyrénées-Orientales.	90
JUNG (A.). — Quelques souvenirs sur le comportement des Insectes.	179
JUNG (A.). — Visite à quelques ancêtres	243
LACOURT (J.). — Tenthredès rares ou nouvelles pour la France.	116

LAURBAIRE (M.-G.). — Voir DELAGE (A.).	
LESEIGNEUR (L.). — Découverte en Corse d'un Elatéridé nouveau, <i>Adrastus temperei</i> , nov. sp. (5 fig.).	112
LIGONDÈS (J. DE). — Si nous parlions aspirateurs ! (2 fig.).	33
LIEUTIER (F.). — Voir RAMADE (F.).	
LOSIER (Ch.) et PAIN (P.). — Scarabacéidés intéressants de Corse.	38
LOUVIDAT (A.). — <i>Ergates faber</i> dans le Cantal [Col. <i>Cerambycidae</i>].	195
MACHARD (P.). — Description de deux sous-espèces nouvelles d' <i>Archicarabus nemoralis</i> (2 fig.).	128
MACHARD (P.). — Au sujet de l'utilisation des mathématiques en taxonomie.	192
MATILE (L.). — Notes sur les <i>Mycetophilidae</i> [Diptera] de la faune de France. III. Le genre <i>Neuratelia</i> (9 fig.).	26
MATILE (L.). — <i>Symmerus nobilis</i> Lacksch. en France [Dipt. <i>Mycetophilidae</i>].	138
MONCEL (J.). — Les <i>Acupalpus</i> français du groupe <i>luteatus</i> [Col. <i>Carabidae</i>] (5 fig.).	74
NICOLAS (J.-L.). — Voir NICOLAS (J.-P.).	
NICOLAS (J.-P.) et NICOLAS (J.-L.). — <i>Nematodes filum</i> , Coléoptère Eucnemidé nouveau pour la faune de France (1 fig.).	66
PAIN (P.). — Voir LOSIER (Ch.).	
PAULIAN (A.). — A propos de <i>Trichodes umbellatarum</i> [Col. <i>Cleridae</i>] (1 fig.).	166
PAULIAN (A.). — Note sur <i>Cetonia carthami</i> [Col. <i>Cetoniidae</i>] (4 fig.).	219
PAULIAN (R.). — Pour un Atlas des Scarabéidés français.	5
PERRAULT (G.-G.). — Un nouveau <i>Leistus</i> des Alpes pontiques [Col. <i>Carabiques</i>].	35
RABIL (J.). — Cérambycidés de Grésigne. Comparaison entre chasse et élevage.	68
RAMADE (F.) et LIEUTIER (F.). — Sur la présence dans la région parisienne de <i>Scoloposcelis pulchella</i> [Hem. <i>Anthicoridae</i>].	233
RAPILLY (M.). — Présence de <i>Buprestis novemmaculata</i> L. en forêt de Fontainebleau.	38
RAYNAUD (P.). — Sur <i>Archicarabus</i> (?) <i>steuerti</i> [Col. <i>Carabidae</i>].	136
ROUSSELLE (M.). — <i>Chrysocarabus punctatoauratus</i> en vallée d'Err (P.-O.) [Col. <i>Carabidae</i>].	217
SABATINELLI (G.). — Un cas de tératologie chez les <i>Cetoniidae</i> (1 fig.).	138
SCHULER (L.). — Recherche des adaptations chez les Coléoptères Carabiques de France (7 fig.).	234
SÉMÉRIA (Y.). — Contribution à la connaissance des Chrysopides de France (<i>Planip. Chrysopidae</i>). Deuxième série : les Alpes-Maritimes, 1972-1973.	222
TEMPÈRE (G.). — Quelques Coléoptères méconnus et remarquables de la faune française.	226
THIBEAUDEAU (N.). — <i>In Memoriam</i> . Ernest GAVRO (1880-1973).	36
TOULGOËT (H. DE). — Voir BREUNING (S. VON).	
TOULON (D.). — Capture de <i>Tmesicarabus cristoforii</i> dans les Pyrénées atlantiques.	194
TRESSENS (F.). — Nouvelles notes sur les Chrysidés de France [Hym.].	11
VANDERBERGH (C.). — Capture d' <i>Oxypleurus nodieri</i> dans le Var [Col. <i>Cerambycidae</i>] (1 fig.).	162
VILLIERS (A.). — Longicornes rares ou mythiques de la faune française (4 fig.).	1
VILLIERS (A.). — <i>La vie de la Revue</i> . Lettre ouverte aux abonnés.	37
VILLIERS (A.). — <i>La vie des collections</i> . Les Catopidés de la coll. H. HENROT au Muséum de Paris.	139
VILLIERS (A.). — <i>L'Entomologiste</i> et la systématique (1945-1970).	147
VILLIERS (A.). — Une nouvelle nomenclature des Lepturines de France [Col. <i>Cerambycidae</i>] (34 fig.).	207
VILLIERS (A.). — Voir BREUNING (S.).	

VOISIN (J.-F.). — Sur la détermination des <i>Chorthippus</i> français du groupe de <i>Ch. biguttulus</i> [Orth. Acrididae] (3 fig.)	168
COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE	43, 97, 143, 201
COURRIER DES LECTEURS	89
NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX	43, 97, 143, 201
OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES	40, 94, 140, 198, 248
PARMI LES LIVRES	39, 92, 196, 243
PARMI LES REVUES	39, 93, 197

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06400 Cannes, échange *Carabus* contre *Carabus* de préférence Péninsule ibérique, Afrique du Nord ou Europe orientale. Faire offres.

— Chr. VANDERBERGH, 4, impasse J.-B.-Carpeaux, 94000 Créteil, recherche tous *Curculionidae*, documentation, livres et separata s'y rapportant.

— M. MOURGUES, 9, rue des Frênes, Terres-Blanches, 34000 Montpellier, échangerait Coléoptères.

— N. THIBAudeau, Villeneuve-de-Chavagne, 79 La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— A. DUFUR, 28, rue Jenner, 03400 Yzeure, offre *Dynastes hercules* ♂, ♀, *Ornithoptera brookeana* ♀, contre sp. équivalentes. Echange tous Carabes français, Sud-Est, Pyrénées, Bretagne ; dispose *rutilans*, *clairi-axiomorphus*, *hispanus*, etc. Faires offres.

— G. ALZIAR, 17, rue Gioffrédo, 06000 Nice, recherche Insectes tous pays (lots, collections, chasses), dét. ou non, fam. Curcul., Anthrib., Brenthidcs, Céramb. et ouvrages (monographies, tirages à part), concernant ces familles.

— H. CLAVIER, Lycée G.E.S., Alphonse-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13000 Tarascon, échange Col. de France, îles et Corse comprises.

— F. CHALUMEAU, B. P. 119, Pointe-à-Pître, Guadeloupe, offre *Dynastes hercules* ♂ et ♀ contre sp. équivalentes ou publications intéressant Antilles (faune, flore). Offre *Sphingidae* contre *Sphingidae* S. et Centre Amérique.

— R. FERLET, B.P. 6036. Montpellier Saint-Clément (34) recherche Lép. Rhopalocères européens, achat ou éch., contre sp. méridionales. Intéressé par toutes sp. *Charaxes* et *Parnassius*.

— J. MINET, Le Méridien, 11, rue Emile-Dubois, 75014 Paris, échange ou cède Lépidoptères ou Coléoptères de Malaisie.

— G. GARPEZA, 7, rue Emile-Debrée, 80450 Camon, cherche correspondants tous pays pour *Scarabaeidae*, *Cerambycidae*, *Curculionidae*.

— Noël MAL, 31, chaussée de Basse-Sambre, B-5600, Tamines (Belgique), échange Col. régions péri-méditerranéennes. Effectue travaux macrophotographiques.

— J. DEVECIS, 9, avenue Victor-Hugo, 19 Tulle, recherche *Cetoninae* et *Cerambycidae* tropicaux, notamment *Sternotomis*, offre ou échange *Carabus* de Corrèze, dont *hispanus*.

— Chr. DUVERGER, 44, rue André-Laurent, 94120 Fontenay-sous-Bois, recherche pour études toutes sp. *Coccinellidae* en lots, chasses, provenances tous pays, ainsi que publications s'y rapportant. Achat ou échange contre Coléoptères France. Faire offre Déterminerait volontiers toutes sp. paléarctiques.

— R. BIJIAOUI, Mas de Borios, Lamillarié, 81120 Réalmont, en vue révision systématique recherche tous Céramb. *Clytini* européens, avec provenances et dates. Offre div. Coléopt. français.

— R. VIOSAT, B.P. 3055, Tananarive (Madagascar), échange Coléoptères et Lépidoptères malgaches contre *Agrias*, *Ornithoptera*, *Charaxes* et *Cetonidae* du globe.

— J.-P. BEN, impasse du Rohou, 29100 Douarnenez, échange *Carabus* bretons contre Carabiques toutes régions françaises.

— O. ICARD, 1, rue de l'Amour, 34680 Saint-Georges-d'Orques, recherche Col. espagnols et exotiques contre sp. France méridionale.

— G. SABATINELLI, P. Caduti della Montagnola, 50, 00142 Rome (Italie), échange *Melolonthinae* et *Scarabaeidae* du globe ; offre Lépidopt., Coléopt., exotiques et *Carabus*

— Ch. LOSIER, 36, rue Grétry, 92170 Vanves, cherche corr. tous pays pour éch. Col. français (surtout Scarab.) contre Scarab. exotiques (Afrique et Amérique du Sud).

— R. LACOURBRAS, 4, rue Gambetta, 95160 Montmorency, offre Lép. et Col. exotiques : nombreux doubles pour débutants, collectivités et collectionneurs confirmés.

— J.-M. CADIOU, 6, avenue Abbé-Roussel, 75016 Paris, achète *Aphodius* européens. Assurerait liaison échange *Aphodius* entre amateurs français et spécialiste américain (Californie).

— Mlle M. NOEL, 265, rue Carrosse, 60940 Monceaux-Cinqueux, recherche corr. pour échanges de Coléoptères.

— Ph. TOUFLET, Drucourt, 27230 Thiberville, recherche : *Bull. Soc. Sc. nat. Rouen*, 1904, 1909, 1916-1921 ; *Bull. Soc. linéenne Normandie*, 1902, 1922 ; *Annuaire Association normande*, 1908. Offre en échange : *Feuille Jeunes Naturalistes* à choisir entre 1880-1914.

— J. OROUSSET, 55, rue de la Mutualité, 92160 Antony, recherche toutes sp. *Aphodiinae* et *Aegialiinae*, provenance tous pays, en lots, chasses ou collections, ainsi que publications. Achat ou échange contre sp. équivalentes ou tous autres Col. de France.

— G. KOZAR, 11, place des Mouettes, 95140 Garges-les-Gonesses, recherche correspondant français pour échanges Coléoptères avec correspondant tchécoslovaque.

— A. DI MARTINO, 14, boulevard Saint-Simon, 13009 Marseille, recherche Col. *Tenebrionidae* et documentation correspondante ; offre en échange Col. Fr. mérid. et Alpes.

— S. PESLIER, Parc Ducup, 66350 Toulouges, échangerait contre *Carabus* et *Clytini* : Col. *Elateridae* par L. LESEIGNEUR, *Nouv. Rev. Ent.*, t. I et II, guide des Papillons d'Europe.

— SOCIÉTÉ SCIENCES NAT., 45, rue des Alouettes, 75019 Paris. Littérature entomologique : séparez-vous de vos doubles (tirés à part, livres). Une offre vous sera adressée par retour du courrier.

— J. RÉMY, Correns, 83570 Corcès, dispose Col. et Lép. français et exotiques pour échange.

— J. DELACRE, 5, rue de Wayaux, B-6208 Mellet (Belgique), recherche tous *Carabus* zone franco-rhénane, spécial. *Megodontus* et *monilis*. Dispose *nitens*, *Clathratus multipunctatus* et tous Carabes belges.

— S. ROCCHI, 201, via Gran Bretagna, I-50126 Firenze (Italie), offre Col. et Hém. ital. Rech. *Dytiscidae* Europe, Afrique, Asie, préparés et déterminés ou non.

— D. FREICHE, 3, rue Elisa-Lemonnier, 75012 Paris, recherche Ch. OBERTHÜR : Etude de Lépidoptérologie comparée, fasc. 8 ; faire offre.

--- J. LEPLAT, 33, rue Picardie, 93410 Vaujours, ach. sp. gen. *Calosoma*, *Carabus*, *Dytiscus*, *Hydrous*, *Lucanus*, *Polyphylla*, *Oryctes*, *Prionus*, *Ergates*, *Cerambyx*, *Lamia*, avec lieux origine France et Corse.

- J.-M. VIGNAUD, 7, rue du Col.-Liolet, 91800 Brunoy, recherche corr. tous pays pour échange ou achat Céramb., Lucan. et litt. corr. : faire offres.

- F. OUVRE, 23ter, avenue Division-Leclerc, 95170 Deuil-la-Barre, recherche *Potosia speciosissima* contre *P. opaca cardui*.

- G. BESSONAT, résidence Concorde, bât. G, boulevard de la Signore, 13700 Mari-gnane, recherche correspondants en vue d'un travail d'actualisation de la faune française des Cicindélidés.

- G. LISKENNE, 7, rue F.-Widal, 75013 Paris, recherche « Mes chasses aux Papillons », de LE MOULÉ.

- DR. P. SCHURMANN, Beethovenstr. 46 II, A-9020 Klagenfurt (Autriche), recherche *Lepturini*, *Stenospini* et *Agniini* du globe ainsi que bons *Cerambycidae* paléarct. en échange ou par achat.

- R. FERLET, B.P. 6036, 34030 Montpellier Cedex, recherche Papilius, Danaïdés et Nymphalidés monde entier, spécialement Amérique centrale et méridionale, Afrique orientale et du Sud.

- R. VINCENT, 2, impasse Mousseau, 93400 Saint-Ouen, échangerait *Pedotrangalia pubescens* testacée contre Leptures rares de France.

- D. TOULON, 51, avenue de Laltre-de-Tassigny, Résidence du Parc, esc. C, 59350 Saint-André, cherche toutes données sur captures *Geotrupes stercorarius* et *mutator* au nord de la Loire.

- G. RUY, 6, rue Basse-Campagne, B-4270 Ciplet (Belgique) recherche *Papilionidae*, notamment *P. alexanor* et *Lucanidae* tropicaux : offre en échange *Carabus* dont *Ceroglossus*.

- J.-F. SIRAUDEAU, chemin des Harenchères, Pruniers, 49000 Angers, offre PORTEVIN, Coléoptères de France (4 vol.), échange *Procrustes aino* contre Carabes toutes régions.

- J.-C. GLOMAUD, 1, place Monge, 75005 Paris, recherche pour exposition Scorpions d'Espèces variés (toutes origines).

- F. BOSC, Verlhac, 82230 Monclar, offre Carabes du S.O. et *Aesalus* contre ouvrages sur Coléoptères.

- P. BASQUIN, 8, rue de l'Orléanais, 50130 Octeville, éch. *Carabus*, en particulier *nitens* français, contre *Carabus* et Lépidoptères.

- A. SIMON, 13, rue Arsène-Meuric, 27000 Exreux, cède : *Bull. Soc. ent. France*, t. 27 (1932), 44 à 69 inclus (1938-1964), 70 (6 premiers n°s). Faire offres. Tél. 33-25-26.

- G. GERMAIN, 4, rue Julien-Merle, 04700 Oraison, dispose Lépidoptères : *Papilio alexanor*, *Zerinthia rufina medesicaste* et *polyxena cassandra*, *Parnassius apollo*, *phoebus* et *mnemosyne*, *Colias palaeno* et *phicomone*, etc. Faire offres Coléoptères



SOMMAIRE

VILLIERS (A.). — Une nouvelle nomenclature des Lepturines de France [Col. <i>Cerambycidae</i>] (34 fig.)	207
ROUSSELLE (M.). — <i>Chrysocarabus punctatoauratus</i> en vallée d'Err (P.-O.) [Col. <i>Carabidae</i>]	217
PAULIAN (A.). — Note sur <i>Cetonia carthami</i> [Col. <i>Cetoniidae</i>] (4 fig.)	219
SÉMÉRIA (Y.). — Contribution à la connaissance des Chrysopides de France [Planip. <i>Chrysopidae</i>]. Deuxième série : les Alpes-Maritimes, 1972-1973	222
TEMPÈRE (G.). — Quelques Coléoptères méconnus et remarquables de la faune française	226
COFAIS (M.). — Une schistomélie binaire chez un <i>Lepturinae</i> [Col. <i>Cerambycidae</i>] (2 fig.)	231
RAMADE (F.) et LIEUTIER (F.). — Sur la présence dans la région parisienne de <i>Scoloposcelis pulchella</i> [Hem. <i>Anthocoridae</i>]	233
SCHULER (L.). — Recherche des adaptations chez les Coléoptères Carabiques de France (7 fig.)	234
PARMI LES LIVRES	243
LISTE DES FORMES NOUVELLES DÉCRITES DANS LE TOME XXX	245
TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXX	246
OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES	248
EN VENTE AU JOURNAL	251

Le Rédacteur en chef

A. VILLIERS

Le Directeur de la publication

R. PAULIAN